

RÉFLEXIONS
SUR LE
PREMIER SIÈCLE
DE L'ÂGE
DE FORMATION

Message de la Maison universelle de justice
aux bahá'ís du monde
28 novembre 2023

Dans ce numéro

Réflexions sur le premier siècle
de l'Âge de formation 3

Traduire en réalité et en actes
ce qui est écrit 4

La perpétuation de l'Alliance 6

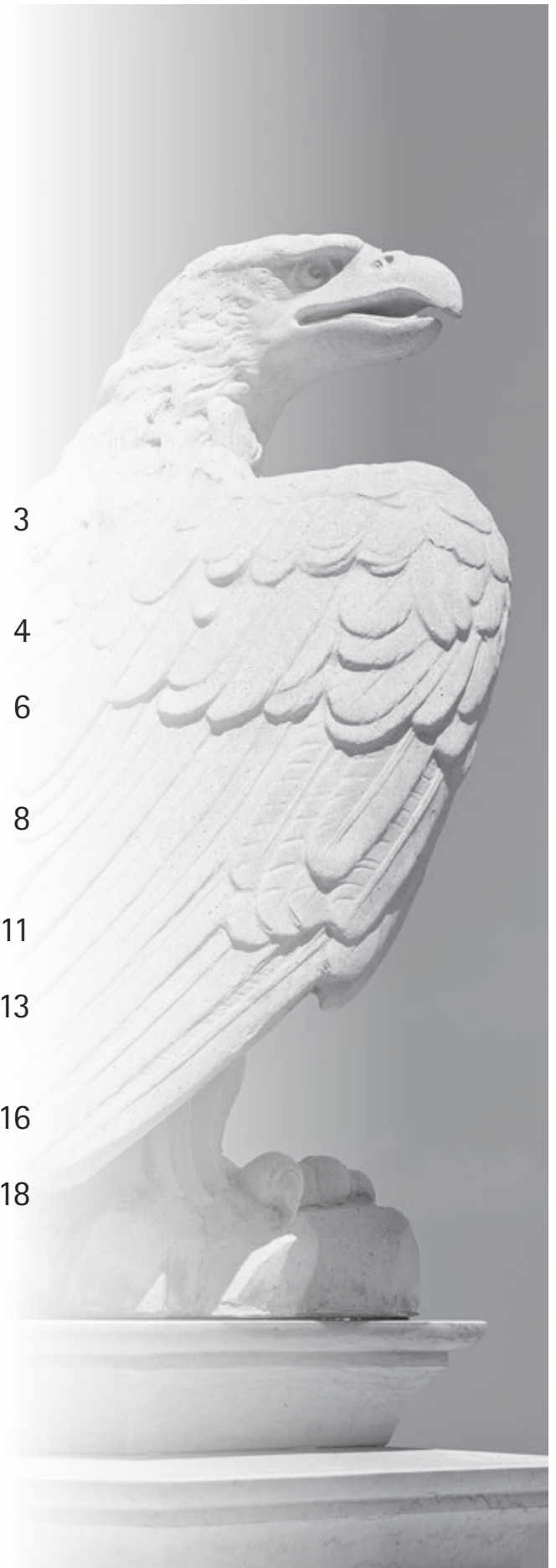
Le développement de l'Ordre
administratif 8

La propagation et le développement
de la Foi à l'échelle mondiale 11

Participation à la vie de la société 13

Le développement du Centre
mondial bahá'í 16

Perspectives 18



Réflexions sur le premier siècle de l'Âge de formation

Message de la Maison universelle de justice aux bahá'ís du monde, 28 novembre 2023.

Amis chèrement aimés

Le 27 novembre 2021, au cœur d'une nuit calme et sombre, près de six cents représentants d'assemblées spirituelles nationales et de conseils régionaux bahá'ís se rassemblèrent, avec les membres de la Maison universelle de justice et du Centre international d'enseignement ainsi que le personnel du Centre mondial bahá'í, pour commémorer avec la solennité requise, dans l'enceinte de son mausolée sacré, le centenaire du décès de 'Abdu'l-Bahá. Tout au long de cette nuit, autour du globe, les communautés bahá'ies du monde entier se réunirent également dans une dévotion respectueuse, dans les quartiers et les villages, les petites et grandes villes, pour rendre hommage à une Figure unique dans l'histoire religieuse, et pour contempler le siècle de réalisations qu'il avait lui-même mis en train

Fort de plusieurs millions de membres, cette communauté – le peuple de Bahá, amoureux fervents de 'Abdu'l-Bahá – est aujourd'hui présente dans quelque cent mille localités dans 235 pays et territoires. Elle est sortie de l'ombre pour occuper sa place sur la scène mondiale. Elle a établi un réseau de milliers d'institutions, depuis la base jusqu'au niveau international, unissant divers peuples dans le but commun de donner corps aux enseignements de Bahá'u'lláh en vue de la transformation spirituelle et du progrès social. Dans bien des régions, son modèle de construction de communautés locales dynamiques a embrassé des milliers d'âmes, voire des dizaines de milliers dans certaines régions. Dans ces endroits prend forme un nouveau mode de vie, qui se distingue par son caractère dévotionnel, par la volonté des jeunes d'éduquer et de servir, par des conversations constructives entre familles, amis et connaissances sur des thèmes d'importance spirituelle et sociale, et par des efforts collectifs pour le progrès matériel et social. Les écrits saints de la Foi sont traduits dans plus de huit cents langues. L'érection de Mashriqu'l-Adhikárs nationaux et locaux annonce l'avènement de milliers de futurs centres dédiés à l'adoration et au service. Le centre spirituel et administratif mondial de la Foi est établi dans les villes saintes jumelles de 'Akká et de Haïfa. Et malgré les limites actuelles et très évidentes de la communauté au regard de ses idéaux et plus hautes aspirations – ainsi que la distance qui la sépare de son objectif ultime, la réalisation de l'unité de l'humanité – ses ressources, sa capacité

institutionnelle, son aptitude à soutenir une croissance et un développement systématiques, sa coopération avec des institutions qui partagent les mêmes valeurs, ainsi que son implication dans la société et l'influence constructive qu'elle y exerce, atteignent un sommet de réalisation historique.

Que de chemin parcouru par la Foi depuis qu'il y a un siècle, 'Abdu'l-Bahá quittait ce monde ! À l'aube de ce triste jour, la nouvelle de son décès se répandit dans la ville de Haïfa, consumant les cœurs de chagrin. Des milliers de personnes se rassemblèrent pour ses funérailles : jeunes et moins jeunes, gens de condition élevée ou modeste, hauts fonctionnaires et foule immense – juifs et musulmans, Druzes et chrétiens ainsi que bahá'ís – un rassemblement comme la ville n'en avait jamais connu. Aux yeux du monde, 'Abdu'l-Bahá avait été un champion de la paix universelle et de l'unité de l'humanité, un défenseur des opprimés et de la justice. Pour la population de 'Akká et de Haïfa, il était un père et ami aimant, un sage conseiller et un refuge pour tous ceux qui étaient dans le besoin. Lors de ses funérailles, ils exprimèrent avec ferveur leur amour et leur douleur.

Naturellement, ce sont toutefois les bahá'ís qui ressentirent le plus vivement sa perte. Il était le précieux don que la Manifestation de Dieu leur avait accordé pour les guider et les protéger, le centre et le pivot de l'incomparable Alliance universelle de Bahá'u'lláh, l'Exemple parfait de ses enseignements, l'interprète infailible de sa parole, l'incarnation de tout idéal bahá'í. Tout au long de sa vie, 'Abdu'l-Bahá travailla inlassablement pour servir Bahá'u'lláh, remplissant intégralement la mission sacrée que lui avait confiée son père. Il nourrit et protégea fidèlement la graine précieuse qui avait été plantée. Il protégea la Cause dans le berceau de sa naissance et, guidant son expansion en Occident, il y établit le berceau de son administration. Il affermit les pas des croyants et suscita une cohorte de champions et de saints. De ses propres mains, il inhuma la dépouille sacrée du Báb dans le mausolée qu'il érigea sur le mont Carmel, il entretint avec dévouement les mausolées jumeaux sacrés et jeta les fondations du centre administratif mondial de la Foi. Il protégea la Foi contre ses ennemis déclarés, intérieurs et extérieurs. Il révéla la précieuse Charte pour faire connaître les enseignements de Bahá'u'lláh à tous les peuples du monde, ainsi que la charte qui appela à l'existence et mit en branle les processus de l'Ordre administratif. Sa vie s'étendit sur toute la période de l'Âge héroïque inauguré par la déclaration du Báb, son ascension ouvrit une ère nouvelle dont les caractéristiques étaient encore inconnues des croyants. Qu'advierait-il de ses bien-aimés ? Sans lui, sans ses conseils constants, l'avenir semblait incertain et sombre.

Dévasté par la nouvelle du décès de ‘Abdu’l-Bahá, son petit-fils Shoghi Effendi interrompit ses études en Angleterre pour rejoindre en hâte la Terre sainte où il reçut un second coup terrible. ‘Abdu’l-Bahá l’avait nommé Gardien et Chef de la Foi, confiant le monde bahá’í à ses soins. Dans le chagrin et l’agonie, mais soutenu par la sollicitude infaillible de la fille bien-aimée de Bahá’u’lláh, Bahíyyih Khánum, Shoghi Effendi endossa la lourde responsabilité de sa fonction et commença à évaluer la situation et les perspectives de la communauté naissante.

L’annonce de la nomination de Shoghi Effendi comme Gardien fut reçue par l’ensemble des croyants avec soulagement, gratitude et déclarations d’allégeance. L’angoisse de leur séparation d’avec le Maître fut apaisée par les assurances, contenues dans son testament, qu’il ne les avait pas laissés seuls. Cependant, quelques membres déloyaux défèrent l’héritier choisi par ‘Abdu’l-Bahá et, motivés par leurs propres ambitions et leur ego, se dressèrent contre lui. Leur trahison à ce moment de transition critique fut aggravée par les nouvelles machinations des opposants déclarés du Maître. Cependant, bien que durement éprouvé par ces souffrances et ces épreuves et faisant face à d’autres obstacles considérables, Shoghi Effendi commença à mobiliser les membres des communautés bahá’íes, très dispersées, pour entreprendre la tâche monumentale de jeter les fondations de l’Ordre administratif. Ceux que la personnalité unique de ‘Abdu’l-Bahá avait précédemment galvanisés commencèrent peu à peu à coordonner leurs efforts dans une entreprise commune sous les directives patientes mais résolues du Gardien

Alors que les bahá’ís commençaient à assumer leurs nouvelles responsabilités, Shoghi Effendi leur fit comprendre combien rudimentaire était encore leur compréhension de la Révélation sacrée en leur possession et combien gigantesques étaient les défis qui se présentaient à eux. « Combien vaste est la révélation de Bahá’u’lláh ! Combien immense, l’ampleur de ses bénédictions déversées sur l’humanité en ce jour ! » écrit-il. « Et pourtant, qu’elle est pauvre et inadéquate, notre conception de leur importance et de leur gloire ! Cette génération est trop proche d’une révélation aussi colossale pour apprécier pleinement les possibilités infinies de sa Foi, le caractère sans précédent de sa Cause et les bienfaits mystérieux de sa Providence. » « La portée du Testament du Maître est bien trop vaste pour que la génération actuelle en saisisse toute l’étendue », écrivit son secrétaire en son nom. « Un siècle de travail concret au moins est nécessaire avant que les trésors de sagesse qui y sont cachés soient révélés. » Afin de comprendre la nature et les aspects de la vision que présente Bahá’u’lláh d’un nouvel Ordre mondial, expliqua-t-il, « nous devons nous en remettre au temps ainsi qu’aux conseils de la Maison universelle de justice de Dieu pour obtenir une compréhension plus claire et plus complète de ses dispositions et de ses implications ».

Le moment présent, qui fait suite à l’achèvement d’un siècle entier de « travail concret », offre un point de vue favorable à l’acquisition de nouvelles perspectives. Nous avons ainsi choisi l’occasion de cet anniversaire pour prendre le temps de réfléchir avec vous sur la sagesse enchâssée dans les dispositions du Testament, afin de retracer le cours de

l’évolution de la Foi et d’étudier la cohérence des étapes de son développement organique, de discerner les possibilités inhérentes aux processus à l’origine de son progrès et de comprendre sa promesse pour les décennies à venir, à mesure que son pouvoir de réorganisation de la société se manifeste de plus en plus dans le monde sous l’impact grandissant de la prodigieuse révélation de Bahá’u’lláh.

Traduire en réalité et en actes ce qui est écrit

Le dessein de Bahá’u’lláh est d’inaugurer une nouvelle étape du développement humain – l’unité organique et spirituelle des peuples et des nations du monde – marquant le passage à la maturité du genre humain et caractérisée, en temps voulu, par l’émergence d’une civilisation et d’une culture mondiales. À cette fin, il révéla ses enseignements pour la transformation intérieure et extérieure de la vie humaine. « Chacun des versets révélés par cette Plume est un brillant portail qui montre les gloires d’une vie sainte et pieuse, et d’actes purs et sans tache », a-t-il déclaré. Et dans plusieurs tablettes, lui, le Médecin divin, diagnostique les maux qui affligent l’humanité et prescrit son remède salutaire pour « l’élévation, le progrès, l’éducation, la protection et la régénération des peuples de la terre ». Bahá’u’lláh explique : « Les appels et le message que nous avons délivrés ne furent jamais destinés à atteindre ou à bénéficier à un seul pays ou à un seul peuple. » Il écrit : « Il incombe à chaque homme d’intuition et de compréhension de s’efforcer de traduire en réalité et en actes ce qui est écrit [...] Béni et heureux l’homme qui se lève pour promouvoir les intérêts des peuples et des familles de la terre. »

La tâche de bâtir un monde mûr, en paix, juste et unifié est une vaste entreprise à laquelle chaque peuple et chaque nation doit être à même de participer. La communauté bahá’íe invite tout un chacun à prendre part à cet effort en tant que protagoniste d’une entreprise spirituelle capable de vaincre les forces de désintégration qui érodent l’ancien ordre social et de donner une forme tangible à un processus d’intégration qui mènera au déploiement d’un nouvel ordre en son lieu et place. L’Âge de formation est la période critique dans le développement de la Foi au cours de laquelle les amis en viennent à comprendre de mieux en mieux la mission que Bahá’u’lláh leur a confiée, approfondissent leur compréhension de la signification et des implications de sa parole révélée et cultivent systématiquement des capacités – les leurs et celles des autres – afin de mettre en pratique ses enseignements pour améliorer le monde.

Dès le début de son ministère, Shoghi Effendi guida les bahá’ís dans leurs efforts pour acquérir une compréhension plus profonde de leur mission, qui définirait leur identité et leur but. Il leur expliqua la signification de la venue de Bahá’u’lláh, sa vision de l’humanité, l’histoire de la Cause, les processus qui réorganisent la société et le rôle que les bahá’ís doivent jouer pour contribuer au progrès de l’humanité. Il décrivit la nature du développement de la communauté bahá’íe afin que les amis comprennent qu’au cours des décennies et des siècles à venir, elle connaîtra de nombreuses transformations, souvent inattendues. Il décrivit également la dialectique de crise et victoire, les préparant

pour le sentier tortueux qu'ils devront parcourir. Il appela les bahá'ís à améliorer leur caractère et à aiguïser leur esprit afin de relever les défis liés à la construction d'un monde nouveau. Il les exhorta à ne pas désespérer face aux problèmes d'une communauté naissante qui évolue rapidement ou aux privations et à la détérioration de la société en cette époque tumultueuse, leur rappelant que la pleine expression des promesses de Bahá'u'lláh se trouve dans l'avenir. Il expliqua que les bahá'ís doivent être comme le levain – une influence pénétrante et vivifiante – pouvant en inspirer d'autres à se lever et à venir à bout des modèles enracinés de division, de conflit et de lutte pour le pouvoir, afin que les aspirations les plus élevées de l'humanité puissent finalement se réaliser.

12 Tout en consolidant ces vastes sphères de compréhension, le Gardien guida également les croyants, pas à pas, pour qu'ils apprennent comment mettre en place efficacement la structure de base de l'Ordre administratif et faire connaître les enseignements de Bahá'u'lláh à d'autres, de façon systématique. Il dirigea patiemment leurs efforts en clarifiant progressivement la nature, les principes et les procédures qui caractérisent cet Ordre, tout en développant leur capacité à enseigner la Foi, individuellement et collectivement. Sur chaque question vitale, il guidait les croyants qui, ensuite, consultaient et s'efforçaient d'appliquer ses directives, lui faisaient part de leurs expériences et posaient des questions lorsqu'ils faisaient face à des problèmes et à des difficultés qui les laissaient perplexes. Puis, en prenant en considération l'expérience accumulée, le Gardien offrait des directives supplémentaires et élaborait les concepts et les principes qui permettaient aux amis d'ajuster leur action en fonction des besoins, jusqu'à ce que leurs efforts se révèlent efficaces et puissent être appliqués plus largement. En réponse à ses directives, les amis firent preuve d'une foi inébranlable en la vérité de la parole révélée, d'une confiance sans faille dans sa vision et sa sagesse infaillible, et d'une ferme détermination à transformer les différents aspects de leur vie selon le modèle décrit dans les enseignements. De cette manière, la capacité d'apprendre comment appliquer les enseignements s'est graduellement renforcée au sein de la communauté. L'efficacité de cette approche se manifesta de façon éclatante à l'apogée de son ministère, lorsque le monde bahá'í unit ses forces pour les réalisations sans précédent de la Croisade spirituelle de dix ans.

13 Les efforts de Shoghi Effendi pour placer les croyants sur la voie de l'apprentissage furent encore renforcés, après son décès, sous la direction de la Maison universelle de justice. Dans les dernières années du premier siècle de l'Âge de formation, les aspects essentiels d'un processus d'apprentissage, qui n'en était encore qu'à ses balbutiements au début de ce siècle, ont été consciemment assimilés et mis

*Les efforts de
Shoghi Effendi
pour placer les
croyants sur la voie
de l'apprentissage
furent encore
renforcés, après
son décès, sous
la direction de la
Maison universelle
de justice.*

en œuvre de manière systématique par les bahá'ís du monde entier dans l'ensemble de leurs activités.

Aujourd'hui la communauté bahá'ie se distingue par un mode de fonctionnement caractérisé par l'étude, la consultation, l'action et la réflexion. Elle augmente constamment sa capacité à appliquer les enseignements dans une variété d'espaces sociaux et collabore avec ceux qui, dans l'ensemble de la société, partagent le désir de revitaliser les fondations matérielles et spirituelles de l'ordre social. Dans l'alambic transformateur de ces espaces, les individus et les communautés deviennent, dans la mesure du possible, les protagonistes de leur propre développement ; l'adhésion à l'unicité de l'humanité fait disparaître les préjugés et l'altérité ; la dimension spirituelle de la vie humaine est nourrie par le respect des principes et le renforcement du caractère dévotionnel de la communauté ; et la capacité à apprendre est développée et orientée vers la transformation personnelle

14 et sociale. L'effort visant à comprendre les implications de ce que Bahá'u'lláh a révélé et à appliquer son remède salutaire devient maintenant plus explicite, plus délibéré ; il devient un aspect indélébile de la culture bahá'ie. La prise de conscience du processus d'apprentissage et son développement dans le monde entier, de la base à la scène internationale, sont parmi les fruits les plus précieux du premier siècle de l'Âge de formation. Ce processus éclairera de plus en plus le travail de chaque institution, chaque communauté et chaque individu dans les années à venir, à mesure que le monde bahá'í relèvera des défis toujours plus grands et libérera dans une mesure toujours plus large le pouvoir de reconstruction de la société que possède la Foi.

Dans ses efforts pour aider les amis à comprendre le développement de la Foi et les responsabilités qui y sont associées, Shoghi Effendi a fait référence à « la triple impulsion générée par la révélation de la Tablette du Carmel par Bahá'u'lláh ainsi que par le Testament et les Tablettes du Plan divin légués par le Centre de son Alliance – les trois chartes qui mirent en marche trois processus distincts, le premier en Terre sainte pour le développement des institutions de la Foi en son Centre mondial et les deux autres, dans le reste du monde bahá'í, pour sa propagation et l'établissement de son Ordre administratif ». Les processus liés à chacune de ces chartes divines sont interdépendants et se renforcent mutuellement. L'Ordre administratif est l'instrument principal pour exécuter le Plan divin, tandis que le Plan est le plus puissant moyen de développer la structure administrative de la Foi. Les avancées au Centre mondial, cœur et centre nerveux de l'administration, exercent une influence marquée sur l'ensemble de la communauté mondiale et sont à leur tour influencées par sa vitalité. Le monde bahá'í évolue constamment et se développe organiquement à mesure que les individus, les communautés

et les institutions s'efforcent de traduire dans les faits les vérités de la révélation de Bahá'u'lláh. Aujourd'hui, à la fin du premier siècle de l'Âge de formation, le monde bahá'í est en mesure de mieux comprendre les implications contenues dans ces chartes éternelles du développement de la Foi. Et parce qu'il a amélioré sa compréhension du processus dans lequel il est engagé, il peut avoir une meilleure compréhension de sa propre expérience au cours du siècle dernier et agir plus efficacement pour atteindre l'objectif visé par Bahá'u'lláh pour l'humanité au cours des décennies et des siècles à venir.

La perpétuation de l'Alliance

Afin de préserver l'unité de sa Foi, de maintenir l'intégrité et la flexibilité de ses enseignements, et de garantir le progrès de toute l'humanité, Bahá'u'lláh établit avec ses disciples une Alliance unique dans les annales de l'histoire religieuse de par son autorité et son caractère explicite et exhaustif. Dans son Très-Saint-Livre et dans son Livre de l'Alliance, ainsi que dans d'autres tablettes, Bahá'u'lláh ordonne qu'après son décès, les amis se tournent vers 'Abdu'l-Bahá, le Centre de cette Alliance, pour guider les affaires de la Foi. Dans son testament, 'Abdu'l-Bahá perpétue l'Alliance en établissant les dispositions de l'Ordre administratif prescrit dans les Écrits de Bahá'u'lláh, garantissant ainsi la continuation de l'autorité et de la direction grâce aux institutions jumelles du Gardiennat et de la Maison universelle de justice, ainsi qu'une relation harmonieuse entre les individus et les institutions au sein de la Foi.

L'histoire a amplement démontré que la religion peut soit servir de puissant instrument de coopération pour faire avancer la civilisation, soit être une source de conflit qui entraîne des préjudices incalculables. Le pouvoir fédérateur et civilisateur de la religion commence à décliner lorsque les disciples sont en désaccord sur la signification et l'application des enseignements divins, et la communauté des fidèles se divise finalement en sectes et en confessions rivales. Le but de la révélation de Bahá'u'lláh est d'établir l'unité de l'humanité et d'unir tous les peuples, et cette ultime et suprême étape dans l'évolution de la société ne peut être atteinte si la foi bahá'íe succombe à la maladie du sectarisme et à la dilution du Message divin observées dans le passé. Si les bahá'ís « ne peuvent s'unir autour d'un seul point », observe 'Abdu'l-Bahá, « comment seront-ils capables de réaliser l'unité du genre humain? » Et il affirme: « Aujourd'hui le pouvoir dynamique du monde de l'existence est le pouvoir de l'Alliance qui, pareil à une artère, bat dans le cœur du monde contingent et protège l'unité bahá'íe. »

La victoire de l'Alliance est au premier rang des réalisations du siècle dernier; elle a protégé la Foi de la division et lui a permis d'embrasser tous les peuples et nations et de contribuer à leur autonomie. La question cruciale de Bahá'u'lláh qui est au cœur de la religion – « Où fixeras-tu la corde de ta foi et attacheras-tu le lien de ton obéissance? » – prend une signification nouvelle et vitale pour ceux qui le reconnaissent comme Manifestation de Dieu pour ce jour. C'est un appel à la fermeté dans l'Alliance. La réponse de la communauté bahá'íe fut une adhésion inébranlable aux dispositions du testament de 'Abdu'l-Bahá. Contrairement aux relations de pouvoir temporel où une entité souveraine

impose l'obéissance, la relation entre la Manifestation de Dieu et les croyants, et entre l'autorité désignée par l'Alliance et la communauté, est dictée par la connaissance consciente et l'amour. En reconnaissant Bahá'u'lláh, le croyant adhère volontairement à son Alliance en toute liberté de conscience et, par amour pour lui, il reste ferme dans son adhésion à ses exigences. À la fin de ce premier siècle de l'Âge de formation, le monde bahá'í comprend mieux les dispositions de l'Alliance de Bahá'u'lláh et agit en conséquence; un nouvel ensemble de relations a été établi, parmi les croyants, qui unifie et dirige leurs énergies vers la poursuite de leur mission sacrée. Cet exploit, comme tant d'autres, est le fruit de crises surmontées.

L'existence de l'Alliance ne signifie pas que personne ne tentera jamais de diviser la Foi, de lui porter préjudice ou d'en retarder le progrès. Mais elle garantit que toute tentative de ce genre est vouée à l'échec. À la suite du décès de Bahá'u'lláh, certains individus ambitieux, notamment les frères de 'Abdu'l-Bahá, essayèrent d'usurper l'autorité conférée à 'Abdu'l-Bahá par Bahá'u'lláh et semèrent le doute au sein de la communauté, mettant à l'épreuve les hésitants et les fourvoyant parfois. Shoghi Effendi, durant son propre ministère, fut attaqué non seulement par ceux qui avaient rompu l'Alliance et s'étaient opposés à 'Abdu'l-Bahá, mais également par certains membres de la communauté qui rejetèrent la validité de l'Ordre administratif et remirent en cause l'autorité du Gardiennat. Des années plus tard, à la suite du décès de Shoghi Effendi, survint une nouvelle attaque contre l'Alliance quand, bien qu'il eût servi de nombreuses années en tant que Main de la cause de Dieu, un individu profondément malavisé fit une tentative infondée et vaine de revendiquer le Gardiennat pour lui-même en dépit des conditions claires énoncées dans le Testament. Après l'élection de la Maison universelle de justice, celle-ci devint également la cible des opposants actifs à la Cause. Au cours des dernières décennies, quelques membres de la communauté, prétendant être plus avertis que d'autres, cherchèrent en vain à réinterpréter les enseignements bahá'ís relatifs aux dispositions de l'Alliance afin de mettre en doute l'autorité de la Maison de justice et, en l'absence d'un Gardien vivant, de revendiquer certaines prérogatives qui leur permettraient d'orienter les affaires de la Foi dans la direction de leur choix.

Pendant un siècle, l'Alliance établie par Bahá'u'lláh et perpétuée par 'Abdu'l-Bahá fut donc attaquée de différentes façons par des opposants internes et externes, mais en vain. Alors qu'à chaque fois, certains individus furent induits en erreur ou s'éloignèrent, les attaques ne purent ni dévoyer la Cause ou la redéfinir ni créer une rupture permanente dans la communauté. Dans chaque cas, se tourner vers le centre d'autorité désigné de l'époque – 'Abdu'l-Bahá, le Gardien ou la Maison universelle de justice – permit de répondre aux questions et de résoudre les problèmes. À mesure que les croyants dans leur ensemble accroissaient leur compréhension de l'Alliance et leur fermeté à son égard, ils apprirent à devenir imperméables aux types d'attaques et aux déclarations erronées qui, à une époque antérieure, avaient menacé l'existence même et le but de la Foi. L'intégrité de la cause de Bahá'u'lláh reste toujours assurée.

21 Aussi grande que soit leur perspicacité spirituelle, les bahá'ís de chaque génération auront inévitablement une compréhension restreinte de toutes les implications des enseignements de Bahá'u'lláh, en raison des limites de leur propre contexte historique et du stade particulier de développement organique de la Foi. Au cours de l'Âge héroïque de la Foi, par exemple, les croyants durent traverser ce qu'ils vécurent sûrement parfois comme une série de transitions déconcertantes et révolutionnaires, de la Dispensation du Báb à celle de Bahá'u'lláh puis au ministère de 'Abdu'l-Bahá – lesquelles, avec le recul et les éclaircissements fournis par Shoghi Effendi, sont à présent facilement comprises comme étant les actes successifs d'une même épopée divine. De même, aujourd'hui, après les efforts inlassables déployés par la communauté au cours d'un siècle entier, le premier de l'Âge de formation, il est possible de saisir davantage l'importance, le but et l'invulnérabilité de l'Alliance – ce legs inestimable de Bahá'u'lláh à ses disciples. La compréhension durement acquise de la nature de l'Alliance et la fermeté qu'une telle connaissance engendre et préserve demeureront essentielles à l'unité et au progrès tout au long de cette Dispensation.

22 Il est maintenant évident et fermement établi que l'Alliance de Bahá'u'lláh prévoit deux centres d'autorité. Le premier est le Livre : la révélation de Bahá'u'lláh, ainsi que l'ensemble des œuvres de 'Abdu'l-Bahá et de Shoghi Effendi qui constituent l'interprétation et l'explication officielles du Verbe créateur. Avec le décès de Shoghi Effendi s'acheva plus d'un siècle de développement de ce centre d'autorité. Cependant, l'existence de ce Livre fait en sorte que la révélation est à la disposition de chaque croyant, et en fait de toute l'humanité, sans avoir été altérée par des interprétations erronées ou des additions humaines.

23 Le second centre d'autorité est la Maison universelle de justice qui, comme les écrits saints l'affirment, est sous la protection et l'infailible direction de Bahá'u'lláh et du Báb. « Qu'on n'imagine pas que la Maison de justice prendra une décision quelconque en fonction de ses propres concepts et opinions », explique 'Abdu'l-Bahá. « Dieu nous en garde ! La Maison suprême de justice prendra des décisions et établira des lois grâce à l'inspiration et la confirmation de l'Esprit saint, parce qu'elle est à l'abri et sous la bonne garde et la protection de la Beauté-Ancienne. » « Dieu, en vérité, leur donnera l'inspiration de ce qu'Il veut et Il est, en vérité, le Pourvoyeur, l'Omniscient », proclame Bahá'u'lláh. « Eux, et non le corps de ceux qui les élisent soit directement, soit indirectement », déclare Shoghi Effendi, « ont été désignés pour être les dépositaires de la direction divine qui est tout à la fois la force vitale et l'ultime sauvegarde de cette révélation. »

24 Les pouvoirs et les responsabilités dont la Maison de justice est investie englobent tout ce qui est nécessaire pour garantir la réalisation du dessein de Bahá'u'lláh pour l'humanité. Pendant plus d'un demi-siècle, le monde bahá'í fut le témoin direct de leur étendue et de leur expression, dont la promulgation de la loi de Dieu, la conservation et la diffusion des écrits saints bahá'ís, le développement de l'Ordre administratif et la création de nouvelles institutions, l'élaboration des étapes successives du déroulement du Plan divin, la protection de la Foi et la sauvegarde de son unité

ainsi que les efforts favorables à la préservation de l'honneur humain, au progrès du monde et à l'illumination de ses peuples. Les explications de la Maison de justice permettent de résoudre tous les problèmes difficiles, les questions obscures, les problèmes qui suscitent des différends et les affaires qui ne sont pas expressément mentionnées dans le Livre. Tout au long de cette Dispensation, la Maison de justice fournira des directives en fonction des exigences du moment, garantissant ainsi que la Cause, tout comme un organisme vivant, soit à même de s'adapter aux besoins et aux conditions d'une société en constante évolution. Et elle garantit que personne n'altérera la nature du message de Bahá'u'lláh ni ne changera les caractéristiques essentielles de la Cause.

Dans le *Kitáb-i-Íqán*, Bahá'u'lláh demande : « Existe-t-il "oppression" plus sévère que celle d'une âme recherchant la vérité, souhaitant parvenir à la connaissance de Dieu et ne sachant où la trouver, ni à qui s'adresser ? » Un monde largement inconscient de la lumière de la révélation de Bahá'u'lláh se trouve de plus en plus divisé et désorienté sur les questions de vérité, de moralité, d'identité, de but, et déconcerté par les conséquences exponentielles et destructrices des forces de désintégration. Pour la communauté bahá'ie cependant, l'Alliance constitue une source de clarté et de protection, de liberté et de force. Chaque croyant est libre d'explorer l'océan de la révélation de Bahá'u'lláh, de parvenir à des conclusions personnelles, de faire humblement part de sa compréhension aux autres et de s'efforcer d'appliquer les enseignements jour après jour. L'effort collectif est harmonisé et ciblé grâce à la consultation et aux directives des institutions, ce qui transforme les liens entre les individus, au sein des familles et dans les communautés et favorise le progrès social.

Par amour pour Bahá'u'lláh et rassurés par ses instructions explicites, les individus, les communautés et les institutions trouvent dans les deux centres d'autorité de l'Alliance les directives nécessaires pour développer la Foi et préserver l'intégrité des enseignements. De cette façon, l'Alliance protège et préserve le processus de dialogue et d'apprentissage du sens de la révélation et la mise en œuvre de ses prescriptions pour l'humanité durant toute cette Dispensation, évitant les effets néfastes de controverses interminables sur le sens et la pratique. En conséquence, les relations équilibrées entre les individus, les communautés et les institutions sont protégées et se développent en suivant le cours approprié, tandis que tous sont en mesure d'atteindre leur plein potentiel et d'exercer leurs pouvoirs et prérogatives. Ainsi, la communauté bahá'ie avance de manière unifiée et atteint progressivement son objectif vital en étudiant la réalité et en générant des connaissances, en étendant la portée de ses efforts et en contribuant au progrès de la civilisation. Après plus d'un siècle, la vérité de l'affirmation de 'Abdu'l-Bahá est plus évidente que jamais : « le pouvoir de l'Alliance, et lui seul, constitue le pivot de l'unité de l'humanité. »

Le développement de l'Ordre administratif

En plus de perpétuer l'Alliance, le testament de 'Abdu'l-Bahá jette les bases d'une autre des plus importantes réalisations du premier siècle de l'Âge de formation : l'émergence et le développement de l'Ordre administratif, le fruit de l'Alliance. En un seul siècle, l'administration, qui au début priorisait la mise en place des institutions élues, s'est élargie et complexifiée, se développant dans le monde entier jusqu'à relier tous les peuples, pays et régions. Les Écrits de Bahá'u'lláh et de 'Abdu'l-Bahá qui donnèrent naissance à ces institutions fournissent également la vision et la mission spirituelle qui leur permettent d'aider l'humanité à bâtir un monde juste et en paix.

Grâce à l'Ordre administratif de sa Foi, Bahá'u'lláh relie les individus, les communautés et les institutions comme les protagonistes d'un système sans précédent. Conformément aux besoins d'une ère de maturité humaine, il a abrogé la pratique historique en vertu de laquelle les ecclésiastiques tenaient les rênes de l'autorité religieuse, donnant des ordres à la communauté des fidèles et dirigeant ses affaires. Afin de prévenir l'affrontement d'idéologies opposées, il a exposé les moyens de coopérer dans la recherche de la vérité et la poursuite du bien-être humain. Au lieu de la quête de pouvoir sur autrui, il a introduit des dispositions visant à promouvoir les capacités latentes de l'individu et leur expression au service du bien commun. Loyauté, véracité, rectitude de conduite, indulgence, amour et unité figurent parmi les qualités spirituelles qui sont au cœur de cette association entre les trois protagonistes d'un nouveau mode de vie, alors que les efforts en vue du progrès social sont tous façonnés par la vision qu'apporte Bahá'u'lláh de l'unité de l'humanité.

Au moment du décès de 'Abdu'l-Bahá, les institutions de la Foi se limitaient à un petit nombre d'assemblées locales fonctionnant de manière disparate. Seuls quelques organismes fonctionnaient au-delà du niveau local, et il n'y avait pas d'assemblées spirituelles nationales. Bahá'u'lláh avait nommé quatre Mains de la Cause en Iran, et 'Abdu'l-Bahá dirigeait leurs activités pour le progrès et la protection de la Foi mais, outre quatre nominations posthumes, il n'a pas ajouté à leur nombre. Ainsi, à ce stade, la cause de Bahá'u'lláh, pleine d'énergie et de potentiel, n'avait pas encore constitué l'appareil administratif qui lui permettrait de systématiser ses efforts.

Dans les premiers mois de son ministère, Shoghi Effendi envisagea d'établir immédiatement la Maison de justice. Cependant, après avoir examiné l'état de la Foi dans le monde, il conclut rapidement que les conditions requises pour la formation de la Maison de justice n'étaient pas encore réunies. Il encouragea plutôt les bahá'ís partout dans le monde à concentrer leur énergie sur la formation d'assemblées spirituelles locales et nationales. « Les assemblées spirituelles nationales, semblables à des piliers, seront progressivement et fermement établies dans chaque pays sur les fondations solides et fortifiées des assemblées locales », déclara-t-il. « Ce puissant édifice, la Maison universelle de justice, sera érigé

sur ces piliers, élevant sa noble architecture au-dessus du monde de l'existence. »

Aidant les amis à comprendre comment œuvrer à jeter les fondations de leur communauté, Shoghi Effendi insista sur le fait que l'Ordre administratif n'était pas une fin en soi, mais un instrument pour canaliser l'esprit de la Foi. Il mit l'accent sur son caractère organique, expliquant que l'administration bahá'ie « est seulement la première esquisse de ce qui sera à l'avenir la vie sociale et les lois d'une vie communautaire » et que « les croyants commencent juste à l'appréhender et à la faire fonctionner convenablement ». Il expliqua également que l'Ordre administratif était le « noyau et modèle » de ce qui deviendrait à terme un nouvel ordre d'organisation des affaires de l'humanité conçu par Bahá'u'lláh. Et ainsi, en commençant à mettre en place l'administration, les amis purent se rendre compte que les relations entre les individus, les communautés et les institutions se complexifieraient, entraînant une augmentation des capacités au fil du temps, à mesure que la Foi se développerait et susciterait un nouveau mode de vie capable de mobiliser plus largement les peuples du monde.

Grâce à un échange régulier de correspondance, Shoghi Effendi guida les amis pas à pas dans leurs efforts pour apprendre à appliquer les enseignements relatifs à l'administration et pour approfondir leur compréhension de son but, de sa nécessité, de ses méthodes, de sa forme, de ses principes, de sa flexibilité et de son fonctionnement, tout en vérifiant pour eux la source explicite concernant ces questions dans les écrits bahá'ís. Il les aida à développer le processus électoral bahá'í, à créer et à administrer le Fonds bahá'í, à organiser la Convention nationale, à établir des relations entre les assemblées nationales et locales, et traita bien d'autres sujets. Il dissipa les doutes et les hésitations de ceux qui avaient de la difficulté à comprendre la continuité fondamentale entre la culture et les pratiques de la vie bahá'ie à l'époque de 'Abdu'l-Bahá et les mesures que lui, en tant que Gardien, prenait afin de poser les bases administratives pour la prochaine étape du développement de la Foi. Tandis que les croyants géraient leurs affaires administratives, il répondait patiemment à leurs questions, résolvait des problèmes difficiles et stimulait la vie collective de la communauté mondiale bahá'ie. Petit à petit, les amis apprirent à travailler en harmonie, à respecter les décisions de leurs institutions, à en soutenir le progrès et à reconnaître que la compréhension et la capacité d'agir augmenteraient avec le temps. Les assemblées locales commencèrent à fonctionner selon des procédures harmonisées pour les élections, la consultation, les affaires financières et la gestion de la vie communautaire. Des assemblées nationales furent initialement formées dans les Îles britanniques, en Allemagne et Autriche, en Inde et Birmanie, en Égypte et Soudan, au Caucase, au Turkestan et aux États-Unis et Canada. Conformément à la nature organique de l'Ordre administratif, les assemblées nationales furent souvent établies d'abord au niveau régional, englobant plus d'un pays, et plus tard seulement au niveau d'un pays ou d'un territoire, à mesure que le nombre de croyants et d'assemblées locales se multipliait. Dans leur sillage, un grand nombre de comités différents furent constitués, institués aux niveaux local et national pour faire progresser les efforts

collectifs dans de nombreux domaines, dont l'enseignement, la traduction, l'édition, l'éducation, le service pionnier et l'organisation des Fêtes des dix-neuf jours et des jours saints.

Après trois décennies consacrées à développer l'administration aux niveaux local et national, Shoghi Effendi inaugura, dans les dernières années de sa vie, une nouvelle étape dans le développement de l'Ordre administratif en créant des institutions aux niveaux international et continental. Cela commença avec « l'essor et l'établissement tant attendus du Centre administratif mondial de la Foi de Bahá'u'lláh en Terre sainte ». En 1951, il annonça la formation du Conseil international bahá'í. Cette nouvelle institution, expliqua-t-il, évoluera en passant par différentes étapes préparatoires à sa transformation et à son efflorescence : la Maison universelle de justice.

Ce développement spectaculaire fut rapidement suivi, à la fin de la même année, de la nomination par Shoghi Effendi de douze Mains de la cause de Dieu représentées de manière égale sur trois continents et en Terre sainte ; c'était le premier contingent de Mains de la Cause à avoir été formé conformément aux dispositions du testament de 'Abdu'l-Bahá. Ces personnes éminentes furent nommées pour faire avancer le travail de propagation et de protection de la Foi. L'existence d'une institution qui joue un rôle si vital pour promouvoir les intérêts de la Cause, mais qui n'a aucune autorité législative, exécutive ou judiciaire et ne possède aucune fonction ecclésiastique ni le droit de fournir des interprétations officielles, est une caractéristique de l'administration bahá'íe qui n'a pas d'équivalent dans les religions du passé. Après avoir consacré de nombreuses années à veiller au développement du système des assemblées élues et de leurs organes connexes, Shoghi Effendi commença à façonner cette institution nommée et à aider les amis à comprendre, à accueillir et à soutenir ses fonctions uniques. La nomination, en 1952, d'un second contingent de Mains porta leur nombre à dix-neuf. Les Corps auxiliaires, dont les membres servaient comme adjoints aux Mains dans chaque continent, furent créés en 1954. Jusqu'aux derniers jours de sa vie, le Gardien continua à développer cette institution, nommant un dernier contingent de Mains pour élever leur nombre à vingt-sept et créant le Corps auxiliaire pour la protection afin de compléter le Corps auxiliaire pour la propagation.

Considérant les efforts des croyants pour bâtir la forme embryonnaire de l'administration, Shoghi Effendi leur expliqua qu'une grande partie de ce qui était institué sous sa direction était temporaire et qu'il appartiendrait à la Maison universelle de justice « de fixer les grandes lignes qui devront guider les activités et l'administration futures » de la Foi. À une autre occasion, il écrivit : « lorsque cet Organe suprême aura été bien établi, il devra réexaminer la situation dans son ensemble, et édicter les principes qui devront, aussi longtemps qu'il le juge opportun, diriger les affaires de la Cause. »

Après le décès inattendu de Shoghi Effendi en novembre 1957, la responsabilité des affaires de la Cause fut confiée pendant une brève période aux Mains de la cause de Dieu. Un mois auparavant, elles avaient été désignées par le Gardien comme « les garantes de la fédération mondiale embryonnaire de

Bahá'u'lláh, investies par la plume infallible du Centre de son Alliance de la double fonction de protéger la Foi de son père et d'en assurer la propagation ». Les Mains adhèrent fidèlement et sans compromis à la voie tracée par le Gardien. Sous leur direction, le nombre d'assemblées nationales passa de vingt-six à cinquante-six et, en 1961, les mesures qu'il avait décrites pour la transition du Conseil international bahá'í d'organe nommé à organe élu avaient été mises en œuvre, ouvrant la voie à l'élection de la Maison universelle de justice en 1963.

Le développement organique de l'administration, soutenu avec tant de soin par le Gardien, fut systématiquement favorisé et se poursuivit sous la direction de la Maison de justice. La période de plus d'un demi-siècle qui s'ensuivit fut témoin de nombreuses réalisations. La Constitution de la Maison universelle de justice, reconnue par le Gardien comme la « Très-Grande-Loi », fut adoptée en 1972 et figure parmi les plus remarquables de ces réalisations. Après consultation avec les Mains de la Cause, les fonctions de cette institution furent prolongées dans l'avenir par la création des Corps continentaux de conseillers en 1968 et du Centre international d'enseignement en 1973. De plus, pour la première fois, les membres des Corps auxiliaires furent autorisés à nommer des assistants afin d'élargir à la base la portée de leurs ministères pour la propagation et la protection. Le nombre d'assemblées nationales et locales se multiplia et leurs capacités se développèrent afin de servir la communauté bahá'íe et d'étendre leur influence en coopérant avec la société dans son ensemble. Les conseils régionaux bahá'ís furent introduits en 1977 pour aider à répondre à la complexité croissante des questions qui se posent aux assemblées spirituelles nationales, tout en maintenant l'équilibre entre la centralisation et la décentralisation des affaires administratives de la communauté. Le système des comités d'enseignement mis en place au temps du Gardien laissa progressivement place à des structures capables de se charger de planifier et de prendre des décisions à des échelons plus décentralisés, allant jusqu'aux quartiers et aux villages. Plus de trois cents instituts de formation, plus de deux cents conseils régionaux, et des structures administratives dans plus de cinq mille groupements furent créés. Au Riḍván 1992, la loi du ḥuqúqu'lláh fut universellement appliquée dans le monde bahá'í et sa structure institutionnelle fut ultérieurement consolidée par la mise en place d'un réseau de conseils de mandataires et de représentants aux niveaux régional et national, puis par la nomination d'un Conseil international des mandataires en 2005. La construction des Mashriqu'l-Adhkárs en Ouganda, en Australie, en Allemagne et au Panama fut achevée après le décès de Shoghi Effendi, et d'autres furent par la suite érigés au Samoa, en Inde et au Chili ; en 2012, le processus de construction de maisons d'adoration fut étendu aux niveaux national et local.

Au cours du siècle, les relations entre les individus, les communautés et les institutions évoluèrent progressivement, par une série d'étapes de développement, vers des degrés de complexité toujours plus grands, et les fondements de l'administration s'étendirent, ses méthodes furent continuellement adaptées et les modalités de collaboration, clarifiées et sans cesse améliorées. Ce qui avait commencé

au début du premier siècle de l'Âge de formation comme un réseau d'organes élus était devenu, à la fin de ce siècle, une vaste constellation d'institutions et d'organes allant de la base au niveau international, unissant le monde bahá'í en pensée et en action dans une entreprise commune dans une diversité de contextes culturels et de milieux sociaux.

Aujourd'hui, bien que l'administration n'ait pas encore atteint sa pleine maturité, le système inauguré par Bahá'u'lláh révèle un nouveau modèle d'interactions et un dynamisme marqué dans les relations entre les trois protagonistes, alors qu'ils poursuivent l'objectif commun de travailler au développement organique de la Foi et à l'amélioration du monde. En compagnie de collaborateurs animés du même esprit et dans différents cadres d'étude et de réflexion, et de nombreuses autres interactions sociales, chacun exprime son point de vue et cherche la vérité grâce à un processus de consultation, sans insister sur la justesse de ses propres idées. Ensemble, ils lisent la réalité de leur environnement, étudient en profondeur les directives disponibles, s'inspirent des enseignements et de l'expérience accumulée, créent des milieux coopératifs et spirituellement édifians, développent des capacités et mettent en place des actions qui gagnent en efficacité et en complexité au fil du temps. Ils tentent de distinguer les domaines d'activité dans lesquels l'individu peut le mieux prendre des initiatives de ceux qui relèvent uniquement des institutions et ils accueillent de tout cœur les recommandations et les instructions de leurs institutions. Au sein des groupements avancés et dans les villages et les quartiers qui sont des centres d'activité intensive émerge une communauté qui partage une identité, une volonté et un but, et constitue un environnement propice à cultiver les capacités des individus et à les unir dans un éventail d'activités complémentaires qui se renforcent mutuellement, qui accueillent tout un chacun et cherchent à inspirer tout le monde. Ces communautés se distinguent de plus en plus par l'unité qui existe entre leurs membres, leur absence de préjugés de toutes sortes, leur caractère dévotionnel, leur engagement en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes, leur service désintéressé à l'humanité, leurs processus éducatifs et leur quête de vertu, ainsi que par leur capacité à apprendre de manière systématique et à contribuer au progrès matériel, social et spirituel de la société. Les membres de la communauté appelés à servir au sein des institutions s'efforcent d'être conscients de leur devoir de faire abstraction de leurs propres préférences et aversions, de ne jamais se considérer eux-mêmes comme les ornements principaux de la Cause ni comme supérieurs aux autres, et d'éviter toute tentative de contrôle sur les pensées et les

actions des croyants. Dans l'exercice de leurs responsabilités, les institutions facilitent des échanges créatifs et collaboratifs entre tous les éléments de la communauté et s'efforcent d'établir un consensus, de surmonter les défis, de favoriser la santé et la vitalité spirituelles et de déterminer, sur la base de l'expérience, les moyens les plus efficaces de s'efforcer d'atteindre les buts et objectifs de la communauté. Par divers moyens, dont la création d'organes d'éducation, ils favorisent le développement spirituel et intellectuel des croyants.

Grâce à ces nouvelles relations et compétences des trois protagonistes, le cercle des personnes aptes à penser et à agir de manière stratégique s'élargit, pendant que l'aide, les ressources, l'encouragement et les directives bienveillantes sont déployés là où cela est nécessaire. On échange expérience et connaissances acquises à travers le monde, de la base au niveau international. Le mode de vie créé par cette mobilisation dynamique englobe des millions d'âmes de tous horizons, animées par la vision qu'apporte Bahá'u'lláh d'un monde unifié. D'un pays à l'autre, ce mode de vie attire l'attention de parents, d'éducateurs, de chefs traditionnels, de hauts fonctionnaires et de leaders d'opinion sur le pouvoir que possède le système de Bahá'u'lláh de répondre aux besoins pressants du monde. Évidemment, toutes les communautés ne présentent pas les caractéristiques de celles qui sont plus avancées; de fait, dans l'histoire bahá'íe, il en a toujours été ainsi. Néanmoins, l'apparition de nouvelles capacités dans quelque endroit indique une avancée évidente et laisse présager que d'autres suivront certainement cette voie.

Dans les époques et les siècles à venir, l'Ordre administratif poursuivra son évolution organique pour répondre à la croissance de la Foi et aux exigences d'une société en mutation. Shoghi Effendi prévoit que lorsque «ses parties composantes, ses institutions organiques commenceront à fonctionner avec vigueur et efficacité», l'Ordre administratif «fera valoir son droit et démontrera son aptitude à être considéré, non point seulement comme le noyau, mais comme la structure même du nouvel ordre mondial destiné à englober, en temps voulu, l'humanité tout entière». Ainsi, à mesure que le système de Bahá'u'lláh prendra forme, il offrira à l'humanité de nouveaux moyens plus productifs d'organiser ses affaires. Au cours de cette évolution organique, les relations entre les individus, les communautés et les institutions se développeront inévitablement dans de nouvelles directions et parfois de manière inattendue. Toutefois, l'infailible protection divine qui entoure la Maison de justice garantira qu'alors qu'il traverse la tourmente d'une période extrêmement périlleuse dans l'évolution sociale de

*Ce qui avait
commencé au
début du premier
siècle de l'Âge
de formation
comme un réseau
d'organes élus
était devenu,
à la fin de ce
siècle, une vaste
constellation
d'institutions et
d'organes allant de
la base au niveau
international, ...*

l'humanité, le monde bahá'í suivra sans en dévier le cours établi par la Providence.

La propagation et le développement de la Foi à l'échelle mondiale

Dès son origine, la communauté créée par Bahá'u'lláh, bien que peu nombreuse et géographiquement limitée, fut galvanisée par ses nobles enseignements et se leva pour les faire généreusement connaître à ceux qui cherchaient une voie spirituelle menant à la transformation personnelle et sociale. Au fil du temps, les amis apprirent à travailler en étroite collaboration avec les populations et les organisations qui partageaient leurs aspirations, afin d'élever l'esprit humain et de contribuer au progrès des familles, des communautés et de la société dans son ensemble. L'ouverture au message de Bahá'u'lláh se manifesta dans tous les pays et, grâce aux loyaux efforts empreints de sacrifice qui furent déployés sur plusieurs générations, des communautés bahá'ies virent le jour partout dans le monde, dans des villes et des villages reculés, et englobèrent toute la diversité du genre humain.

Au cours de la Dispensation du Báb, la Foi fut établie dans deux pays. Au temps de Bahá'u'lláh, elle s'étendit à quinze pays et, à la fin du ministère de 'Abdu'l-Bahá, elle avait atteint quelque trente-cinq pays. Pendant les tumultueuses années de guerre mondiale, 'Abdu'l-Bahá révéla l'un de ses legs inestimables, les Tablettes du Plan divin, son grand dessein pour l'illumination spirituelle de la planète grâce à la propagation des enseignements de Bahá'u'lláh. Cette précieuse charte lança un appel à un effort collectif et méthodique ; pourtant, au moment de la disparition du Maître, elle avait à peine imprégné la pensée et l'action de la communauté et seuls quelques héros extraordinaires de la Foi, au premier rang desquels Martha Root, s'étaient levés pour répondre à cet appel.

Après sa révélation par la plume de 'Abdu'l-Bahá, l'exécution du Plan divin resta en suspens pendant vingt ans jusqu'au moment où les amis, guidés par Shoghi Effendi, furent à même de créer les rouages administratifs de la Foi et d'en favoriser le bon fonctionnement. Ce n'est qu'une fois que la structure administrative initiale fut fermement établie que le Gardien put commencer à élaborer une vision du développement de la Foi basée sur le Plan divin de 'Abdu'l-Bahá. Tout comme l'administration évolua en franchissant des étapes distinctes de complexité croissante, les efforts déployés afin de communiquer et d'appliquer les enseignements de Bahá'u'lláh évoluèrent de manière organique, mettant en place de nouveaux modes de vie communautaire capables d'accueillir un nombre sans cesse croissant de personnes, de permettre aux amis de relever de plus grands défis et de contribuer à une plus grande transformation personnelle et sociale.

Pour commencer cette entreprise systématique, Shoghi Effendi demanda aux communautés des États-Unis et du Canada – les destinataires choisis des Tablettes du Plan divin, qu'il avait désignés, respectivement, comme ses principaux exécuteurs et leurs alliés – de concevoir un « plan systématique, soigneusement conçu et bien établi » qui devait être « vigoureusement exécuté et continuellement

étendu ». Cet appel aboutit au lancement du premier Plan de sept ans en 1937, qui porta les enseignements de Bahá'u'lláh en Amérique latine ; il fut suivi du deuxième Plan de sept ans, à partir de 1946, qui mit l'accent sur le développement de la Foi en Europe. Shoghi Effendi encouragea également le travail d'enseignement dans d'autres communautés nationales, qui adoptèrent par la suite des plans nationaux sous son oeil vigilant. L'Assemblée spirituelle nationale de l'Inde et de la Birmanie adopta son premier plan en 1938 ; les îles Britanniques en 1944 ; la Perse en 1946 ; l'Australie et la Nouvelle-Zélande en 1947 ; l'Irak en 1947 ; le Canada, l'Égypte et le Soudan, l'Allemagne et l'Autriche en 1948 ; et l'Amérique centrale en 1952. Chacun de ces plans suivait le même schéma de base : enseigner à des individus, établir une assemblée locale et développer une communauté, puis ouvrir d'autres localités sur le front intérieur ou dans un autre pays – puis répéter la formule. Lorsqu'une base solide était établie dans un pays ou un territoire, une nouvelle assemblée nationale pouvait être créée.

Au cours de ces années, Shoghi Effendi encouragea constamment les amis à assumer leur responsabilité d'enseigner la Foi à l'intérieur du cadre des plans adoptés par leur assemblée nationale. Au fil du temps, des méthodes telles que le service pionnier, l'enseignement itinérant, les « coins de feu », les écoles d'été et la participation aux activités d'organisations animées du même esprit se révélèrent efficaces dans certains endroits, et il exhorta les amis d'autres parties du monde à les adopter. Les efforts d'expansion allaient de pair avec l'attention particulière accordée au développement interne nécessaire pour consolider l'identité et le caractère de la Foi bahá'ie en tant que communauté religieuse distincte. Ce processus de transformation fut soigneusement soutenu par le Gardien, qui exposa aux croyants l'histoire de leur Foi, facilita l'utilisation du calendrier bahá'í, insista sur la participation régulière aux Fêtes et à la commémoration des jours saints, et les aida patiemment à souscrire à l'obligation d'obéir aux lois bahá'ies telles que les dispositions relatives au mariage bahá'í. Peu à peu, la Foi émergea en tant que religion mondiale, prenant sa place parmi ses religions sœurs.

Parallèlement à l'inauguration d'institutions internationales, les efforts collectifs de la Foi dans le domaine de l'enseignement entrèrent dans le champ de la coopération internationale. En 1951, cinq communautés nationales collaborèrent à la mise en œuvre de la Campagne africaine, « très prometteuse » et « profondément significative », afin de favoriser la propagation de la Foi sur ce continent. En 1953 fut lancée la Croisade de dix ans qui unissait les efforts des douze assemblées nationales existantes dans un plan mondial commun, le premier du genre. Dans cette phase suprême du ministère du Gardien, le réseau d'institutions administratives que les amis avaient mis en place et les méthodes d'enseignement éprouvées qu'ils avaient développées furent utilisés dans une entreprise spirituelle collective comme la communauté bahá'ie n'en avait jamais connu auparavant.

En voyageant dans le monde pour faire connaître leur précieuse Foi, les croyants rencontrèrent chez divers peuples une grande ouverture à ses principes et à ses enseignements. Ces populations trouvèrent en la révélation de Bahá'u'lláh un sens et un but plus profonds pour leur

vie, ainsi que des perspectives nouvelles qui permettraient à leurs communautés de surmonter des défis et de progresser spirituellement, socialement et matériellement. Une lumière divine, d'abord diffusée graduellement de personne à personne, commença ainsi à se répandre rapidement dans toutes les couches de l'humanité. Le signe précurseur du phénomène d'entrée en troupes annoncé par 'Abdu'l-Bahá se manifesta par l'enrôlement de centaines de croyants en Ouganda, en Gambie, dans les îles Gilbert et Ellice et, plus tard, en Indonésie et au Cameroun. Avant la fin de ce plan, le processus s'était amorcé dans plusieurs autres pays, et des dizaines de milliers de personnes, voire davantage, avaient embrassé la Foi.

Après le décès de Shoghi Effendi, les Mains de la Cause veillèrent au succès de la Croisade de dix ans en suivant scrupuleusement la voie qu'il avait tracée. En une seule décennie, l'application des leçons apprises sous la direction du Gardien permit de réaliser davantage, dans le domaine de l'enseignement, qu'au cours de l'ensemble du siècle précédent. La Foi se répandit dans 131 nouveaux pays et territoires, et le nombre de localités où résidaient des bahá'ís dépassa les onze mille, avec au total cinquante-six assemblées spirituelles nationales et plus de 3500 assemblées locales. Cette entreprise fut couronnée par l'élection de la Maison universelle de justice par les membres de ces assemblées nationales, conformément aux dispositions établies par 'Abdu'l-Bahá.

Après sa mise en place, la Maison de Justice poursuivit l'exécution systématique du Plan divin; elle en inaugura la deuxième époque en élargissant et accroissant progressivement l'éventail des activités développées par le Gardien, en complétant ou étendant divers aspects du travail, et en coordonnant et unifiant les activités de toutes les assemblées nationales. La participation universelle des individus au service de la Cause et l'approfondissement de leur compréhension des lois et des enseignements figurent parmi les questions qui émergèrent ou firent l'objet d'une attention accrue. En outre, le processus de renforcement des institutions mit l'accent sur la collaboration entre les Corps de conseillers nouvellement constitués et les assemblées nationales, ainsi qu'entre les membres des Corps auxiliaires et les assemblées spirituelles locales. L'attention particulière portée aux classes pour enfants, l'introduction d'activités pour les jeunes et les femmes, et la tenue de réunions d'assemblée régulières vinrent enrichir la vie communautaire. D'autres initiatives furent prises, telles qu'une vaste proclamation de la Foi et sa promotion par les médias, le développement de centres d'apprentissage, y compris d'écoles d'été et d'instituts d'enseignement, une plus grande participation à la vie de la société et la promotion de l'érudition bahá'íe.

Grâce à tous ces efforts, dans les années 1990, la Foi s'était répandue dans des dizaines de milliers de localités et le nombre d'assemblées nationales avait plus que triplé, atteignant 180. Pendant cette période, le développement des communautés nationales suivit deux grands modèles qui dépendaient principalement de la réponse de l'ensemble de la population. Dans le premier cas, les communautés locales étaient généralement de petite taille, et seules certaines d'entre elles comptaient une centaine de croyants ou plus.

Ces communautés se caractérisaient souvent par un solide processus de consolidation qui permettait un large éventail d'activités et l'émergence d'un fort sentiment identitaire bahá'í. Cependant, il devint de plus en plus évident que, bien qu'unie par des croyances communes, caractérisée par des idéaux élevés et capable de gérer ses affaires et de répondre à ses besoins, une si petite communauté – même si elle prospérait ou essayait de servir autrui grâce à des activités humanitaires – ne pouvait jamais espérer servir de modèle pour la restructuration de l'ensemble de la société.

Le second modèle prit forme dans les pays où le processus d'entrée en troupes débuta, entraînant une augmentation exponentielle du nombre de membres, de nouvelles localités et de nouvelles institutions. Dans plusieurs pays, la communauté bahá'íe se développa jusqu'à compter plus de cent mille croyants, l'Inde atteignant quelque deux millions de croyants. En fait, en l'espace de deux ans, à la fin des années 1980, plus d'un million d'âmes embrassèrent la Foi dans le monde entier. Pourtant, dans ces endroits, malgré le déploiement d'efforts créatifs et les sacrifices consentis, le processus de consolidation ne put suivre le rythme de l'expansion. Beaucoup devinrent bahá'ís, mais les moyens manquaient pour que tous ces nouveaux croyants s'approfondissent suffisamment dans les vérités fondamentales de la Foi et pour que des communautés dynamiques se développent. Des classes d'éducation bahá'íe ne purent être mises en place en nombre suffisant pour répondre aux besoins d'un nombre toujours croissant d'enfants et de jeunes. Plus de trente mille assemblées locales furent créées, mais seule une fraction d'entre elles se mirent à fonctionner. Cette expérience montra que, bien qu'importants, les cours d'éducation occasionnels et les activités communautaires informelles ne suffisaient pas, car ils ne permettaient de mobiliser qu'un groupe relativement restreint de défenseurs actifs de la Cause qui, aussi dévoués soient-ils, ne pouvaient répondre aux besoins de milliers de nouveaux croyants.

En 1996, le monde bahá'í était arrivé au stade où les nombreux domaines d'activité qui avaient contribué à tant de progrès durant tellement d'années avaient besoin d'être réévalués et réorientés. Les individus, les communautés et les institutions devaient apprendre non seulement à mettre en place un mode d'action susceptible d'atteindre un grand nombre de personnes, mais aussi à augmenter rapidement le nombre d'individus capables de s'engager dans des actes de service afin que la consolidation puisse suivre le rythme d'une expansion accélérée. Le travail de présentation de la Foi aux nombreuses populations du monde devait devenir plus systématique. L'appel à une « avancée significative dans le processus d'entrée en troupes » lancé dans le Plan de quatre ans visait à reconnaître que la situation de la Foi, ainsi que les conditions de l'humanité, permettaient, et nécessitaient même une croissance soutenue de la communauté mondiale bahá'íe sur une grande échelle. C'est à cette seule condition que le pouvoir que possèdent les enseignements de Bahá'u'lláh de transformer le caractère de l'humanité pouvait se réaliser de plus en plus.

Au début du Plan de quatre ans, les amis de chaque région furent encouragés à déterminer les approches et les méthodes

qui s'appliquaient à leur situation spécifique et à mettre en place un processus systématique de développement communautaire grâce auquel ils analyseraient leurs réussites et leurs difficultés, ajusteraient et amélioreraient leurs méthodes en conséquence, apprendraient, et avanceraient sans hésitation. Lorsque la marche à suivre n'était pas claire, une gamme de solutions aux problèmes spécifiques identifiés par le plan pouvaient être expérimentées dans différents endroits; lorsque, par l'expérience, une initiative dans une zone particulière se révélait efficace, ses caractéristiques pouvaient être communiquées à des institutions au niveau national ou international, puis diffusées dans d'autres endroits et même devenir une composante des futurs plans.

Pendant un quart de siècle, ce processus d'apprentissage de la croissance fut à l'origine d'un éventail de concepts, d'instruments et d'approches qui renforçèrent continuellement le cadre d'action évolutif de la communauté. Parmi les caractéristiques les plus marquantes figure la création d'un réseau d'instituts de formation – proposant des programmes éducatifs pour les enfants, les préjeunes, les jeunes et les adultes – afin de donner à un grand nombre d'amis des moyens d'agir et de leur permettre d'améliorer leurs aptitudes pour le service. Le concept de groupement fut un autre élément qui a facilité la systématisation du travail d'enseignement dans des zones géographiques gérables grâce au lancement et au renforcement progressif de programmes de croissance, et qui a accéléré la diffusion et le développement de la Foi à l'intérieur de chaque pays et dans le monde entier. Dans le cadre de ces programmes de croissance, un nouveau mode de vie communautaire apparut, commençant par la multiplication de quatre activités fondamentales qui ont servi de portails donnant accès à un grand nombre de personnes, combinées à un éventail d'autres activités, y compris l'enseignement individuel et collectif, les visites à domicile, l'organisation de rencontres à caractère social, l'observation des Fêtes et des jours saints, l'administration des affaires communautaires et la promotion d'activités de développement social et économique – toutes ces activités ayant pour effet de transformer le caractère spirituel de la communauté et de renforcer les liens sociaux entre individus et familles.

Après un siècle de travail pour mettre en œuvre les dispositions du Plan divin, il est manifeste que le monde bahá'í connaît une avancée significative sur le plan de la culture. De plus en plus de gens s'engagent dans un processus permettant d'apprendre consciemment à appliquer les enseignements relatifs à la croissance et au développement dans un cadre d'action qui évolue grâce à l'expérience des amis et aux directives de la Maison de justice. L'accroissement de la capacité à s'engager dans ce processus d'apprentissage se manifeste clairement dans les caractéristiques qui sont de plus en plus évidentes au sein de la communauté bahá'íe: maintenir une humble attitude d'apprentissage, que ce soit en célébrant les succès ou en persévérant face aux obstacles et aux revers; renforcer l'identité bahá'íe tout en préservant une approche accueillante pour tous, et agir dans des sphères d'activité de plus en plus larges tout en continuant à favoriser une approche systématique et cohérente du travail de la Cause. Dans des milliers de groupements, un

nombre croissant de personnes se considèrent désormais comme des protagonistes de l'acquisition, de la génération et de l'application de connaissances en vue de leurs propres développement et progrès. Elles discutent en famille, entre amis et entre connaissances de thèmes spirituels élevés et des questions d'importance sociale; elles mettent en place des activités qui façonnent un mode de vie qui se distingue par son caractère dévotionnel; elles dispensent une éducation aux jeunes et augmentent leur capacité à servir; et elles contribuent au progrès matériel et social de leur communauté. Elles sont aptes à contribuer à l'amélioration de leur communauté locale et du monde dans son ensemble. En pensant et en agissant de la sorte, elles acquièrent une compréhension plus profonde de l'objectif de la religion elle-même.

Participation à la vie de la société

Une plus grande implication de la communauté bahá'íe dans la vie de la société est encore une autre dimension de la mise en œuvre du Plan divin de 'Abdu'l-Bahá. Dès le début de son ministère, Shoghi Effendi attira à maintes reprises l'attention des amis sur le pouvoir que possède la révélation de Bahá'u'lláh d'opérer un changement organique dans la société, un processus qui aboutirait à l'émergence d'une civilisation spirituelle. Les bahá'ís durent donc apprendre à appliquer les enseignements de Bahá'u'lláh non seulement en vue d'une transformation spirituelle personnelle, mais aussi d'un changement matériel et social, en commençant dans leurs propres communautés, puis en étendant progressivement leurs efforts à la société dans son ensemble.

À l'époque de 'Abdu'l-Bahá, certaines communautés bahá'íes en Iran, ainsi que quelques autres dans les pays voisins, avaient atteint une taille et des conditions qui leur permettaient de mener des activités de développement social et économique systématiques. 'Abdu'l-Bahá travailla sans relâche avec les amis pour les guider et favoriser leur progrès. Par exemple, il encouragea les croyants en Iran à créer des écoles ouvertes aux filles comme aux garçons, qui offriraient aux enfants de tous les pans de la société une éducation morale ainsi qu'une formation en arts et en sciences. Il dépêcha des croyants occidentaux pour contribuer au développement de ce projet. Aux villages bahá'ís voisin de 'Adasiyyih et lointain de Daidanaw, il offrit des conseils pour l'épanouissement spirituel et matériel de ces communautés. Il ordonna la création de dépendances servant à l'éducation et à d'autres services sociaux autour du Mashriqu'l-Adhkár à 'Ishqábád. À son instigation, des écoles furent fondées en Égypte et dans le Caucase. Après le décès de 'Abdu'l-Bahá, Shoghi Effendi donna des directives pour accroître ces efforts. Des activités visant à promouvoir la santé, l'alphabétisation et l'éducation des femmes et des jeunes filles se répandirent dans toute la communauté iranienne. Stimulées par l'impulsion initiale donnée par 'Abdu'l-Bahá, des écoles continuèrent à s'ouvrir dans les villes et les villages du pays. Ces écoles prospérèrent pendant un certain temps, contribuant à la modernisation de ce pays, jusqu'en 1934, date à laquelle le gouvernement les obligea à fermer.

Ailleurs, cependant, Shoghi Effendi conseilla aux amis de concentrer leurs ressources humaines et financières limitées

sur l'enseignement et sur la mise en place de l'Ordre administratif. Une lettre écrite en son nom explique que « nos contributions à la Foi sont le moyen le plus sûr de soulager une fois pour toutes l'humanité du fardeau de la faim et de la misère, car ce n'est que par le système de Bahá'u'lláh – divin dans son origine – que le monde peut être remis sur pied ». D'autres « ne peuvent pas contribuer à notre travail ou le faire à notre place », poursuit la lettre, « c'est pourquoi notre première obligation est de soutenir notre propre travail d'enseignement, car cela conduira à la guérison des nations ». Bien que des individus eurent trouvé des moyens personnels de contribuer au développement matériel et social, les bahá'ís consacrèrent généralement leurs ressources à la croissance et à la mise en place de leur communauté. Dans les premières années qui suivirent l'élection de la Maison de justice, des directives dans la même veine furent prodiguées pendant un certain temps. Ainsi, bien que le concept de développement social et économique soit inscrit dans les enseignements de Bahá'u'lláh, entreprendre des activités de développement était irréalisable pour la majeure partie du monde bahá'í, en raison de la situation de la Foi pendant le ministère du Gardien et les années qui suivirent.

En 1983, après des décennies d'efforts acharnés dans le domaine de l'enseignement et par suite d'une croissance significative dans de nombreux pays à travers le monde, la communauté du Plus-Grand-Nom atteignit le stade où le travail de développement social et économique pouvait, en fait, devoir être incorporé dans ses activités régulières. Les amis furent exhortés à s'efforcer, en appliquant des principes spirituels, par la rectitude de conduite et la pratique de l'art de la consultation, de se perfectionner et d'assumer ainsi la responsabilité d'être des agents de leur propre développement. Le Bureau du développement social et économique fut créé au Centre mondial pour aider la Maison de justice à promouvoir et à coordonner les activités des amis dans ce domaine à travers le monde, et au fil du temps, il évolua pour faciliter un processus global d'apprentissage dans le domaine du développement. Des croyants prirent l'initiative de diverses activités incluant non seulement les bahá'ís, mais aussi la collectivité dans son ensemble.

En l'espace d'une décennie furent mises sur pied, dans le monde entier, des centaines d'activités de développement s'intéressant à toute une série de questions telles que la promotion de la femme, l'éducation, la santé, la communication de masse, l'agriculture, l'activité économique et l'environnement. Ces activités s'échelonnaient sur des niveaux de complexité très variés. Des activités relativement simples et de courte durée dans les villages et les villes furent organisées en réponse à des problèmes et des défis précis rencontrés dans ces localités. Des projets plus soutenus, tels que des écoles et des cliniques, furent mis en place pour répondre à des besoins sociaux à long terme, souvent avec des structures organisationnelles pour assurer leur viabilité et leur efficacité. Enfin, en 1996, quelques organisations d'inspiration bahá'íe dotées de structures programmatiques relativement complexes furent fondées par des individus pour permettre d'apprendre à suivre systématiquement, au sein d'une population, une approche cohérente du développement qui aurait des retombées significatives dans

une région. Dans tous ces efforts, les amis cherchèrent à appliquer des principes spirituels à des problèmes pratiques.

À mesure que des organisations d'inspiration bahá'íe ainsi que des organes directement placés sous l'autorité des institutions bahá'íes commencèrent à apparaître dans un pays après l'autre, les effets de leurs efforts au sein de la communauté et de la société dans son ensemble devinrent de plus en plus évidents, témoignant d'une cohérence dynamique entre les dimensions matérielles et spirituelles de la vie. Des progrès se produisirent non seulement dans l'action, mais aussi au niveau de la pensée. Les amis en vinrent à comprendre un ensemble de concepts fondamentaux. Le monde ne se divise pas en catégories « développé » et « sous-développé »; tous ont besoin de transformation et d'un environnement qui fournit les conditions spirituelles, sociales et matérielles nécessaires à leur sécurité et à leur épanouissement. Le développement n'est pas un processus qu'un peuple peut mener à bien au nom d'un autre; au contraire, les peuples eux-mêmes, où qu'ils résident, sont les protagonistes de leur propre développement. L'accès à la connaissance et la participation à sa génération, son application et sa diffusion sont au cœur de cette entreprise. Les efforts commencent modestement et se complexifient au fur et à mesure que l'expérience s'accumule. Les programmes dont l'efficacité est démontrée dans une région peuvent être systématiquement introduits dans d'autres régions. Au fur et à mesure que ces principes et concepts sont appliqués dans un contexte particulier, les amis deviennent de plus en plus aptes à analyser leur situation sociale, à s'inspirer des Écrits et de divers domaines de connaissance pertinents, et à mettre en place des activités qui s'intègrent pleinement dans le travail de construction communautaire.

En 2018, l'étendue et la complexité croissante des activités de développement bahá'íes dans le monde menèrent à la création d'une nouvelle institution en Terre sainte, l'Organisation internationale bahá'íe pour le développement. Cette institution mondiale reprit, en les élargissant, les fonctions et le mandat précédemment assumés par le Bureau du développement social et économique, appuyant les efforts des individus, des communautés, des institutions et des organes du monde entier dans le domaine de l'action sociale. Comme le Bureau qui la précéda, son but premier est de faciliter le processus d'apprentissage mondial en matière de développement qui est en cours dans le monde bahá'í, en encourageant et en soutenant l'action et la réflexion, le recueil et la systématisation de l'expérience, la conceptualisation et la formation, le tout à la lumière des enseignements de la Foi. En définitive, cette institution cherche à favoriser une approche bahá'íe distincte en matière de développement.

Parallèlement au développement systématique des processus d'expansion et de consolidation et du développement social et économique, un autre domaine d'action majeur émergea: une plus grande participation aux discours courants dans la société. Dans un nombre croissant de contextes sociaux où se déroulent des délibérations sur les problèmes humains, les bahá'ís cherchent à présenter des perspectives pertinentes tirées de l'océan de la révélation de Bahá'u'lláh. C'est Bahá'u'lláh lui-même qui, le premier, révéla son remède salutaire directement aux dirigeants du

monde et plaida pour qu'il soit adopté par l'ensemble de l'humanité. Bien que les rois et les dirigeants n'aient pas répondu positivement au caractère divin de sa revendication, il leur demanda d'appliquer ses principes pour établir la paix mondiale : « Maintenant que vous refusez la très grande paix, attachez-vous au moins à promouvoir une moindre paix, afin d'améliorer votre condition et celle de vos sujets. » 'Abdu'l-Bahá, dans des Écrits tels que les Tablettes à La Haye et surtout dans les discours qu'il prononça lors de ses voyages en Occident, ne cessa de transmettre les enseignements de son père aux puissants et aux masses aux prises avec les myriades de difficultés auxquelles l'humanité faisait face.

Dès le début de son ministère, Shoghi Effendi encouragea des initiatives à cet effet, conscient de l'importance vitale de faire connaître aux peuples et aux dirigeants du monde les perspectives et la sagesse contenues dans les enseignements bahá'ís. Parmi celles-ci figuraient, entre autres, l'ouverture en 1925 d'un Bureau d'information bahá'í à Genève, la publication des volumes de *The Bahá'í World* et un appel lancé aux bahá'ís compétents à établir une corrélation entre les enseignements bahá'ís et la pensée contemporaine concernant les nombreux problèmes urgents du monde. À la suite de la fondation des Nations Unies, la Communauté internationale bahá'íe fut créée en 1948 en tant qu'organisation non gouvernementale représentant les communautés bahá'íes du monde entier, et elle s'impliqua de plus en plus dans certains aspects du travail de cet organisme international. Cela permit d'ouvrir un nouveau chapitre dans les relations constantes de la Foi avec les gouvernements, les institutions mondiales et les organisations de la société civile dans la sphère internationale. Sans jamais permettre à ce domaine d'activité d'éclipser l'importance primordiale du travail d'enseignement, le Gardien encouragea les amis à faire connaître à la société dans son ensemble les implications des enseignements de Bahá'u'lláh. « Parallèlement à ce processus de renforcement du tissu de l'Ordre administratif et d'élargissement de sa base », écrivit-il à une communauté nationale, « une tentative résolue devrait être faite » pour établir un contact plus étroit avec, entre autres, « les leaders d'opinion ». Insistant sur l'association plutôt que sur l'affiliation, et exhortant les croyants à ne pas participer aux affaires politiques, il les encouragea à collaborer avec des organisations apparentées s'occupant de questions sociales, et à les familiariser avec les buts et objectifs de la Foi et la nature de ses enseignements sur des questions telles que l'établissement de la paix dans le monde.

Après l'établissement de la Maison universelle de justice, ce processus de participation aux discours de la société se développa davantage. En temps opportun, la Maison de justice elle-même prit des mesures pour que les principes de la Foi soient largement diffusés, comme dans son message « La Promesse de la paix mondiale » adressé aux peuples du monde. La Communauté internationale bahá'íe renforça sa position aux Nations Unies et finit par s'associer plus officiellement avec divers organes de l'ONU dans les années 1970. Elle publia des déclarations sur les affaires mondiales et créa un espace de dialogue unique avec les gouvernements et les organisations non gouvernementales. Reconnue, par ceux avec lesquels elle s'était associée, comme

œuvrant pour le bien-être de tous les peuples et non par intérêt personnel, elle joua un rôle constructif dans diverses conférences internationales, notamment la Conférence sur l'environnement et le développement durable à Rio de Janeiro, la Conférence mondiale sur les femmes à Pékin, le Sommet mondial pour le développement social à Copenhague et le Forum du millénaire à New York. Après la révolution iranienne et la reprise des persécutions des bahá'ís en Iran, plusieurs communautés nationales furent amenées à entamer un dialogue plus soutenu avec diverses institutions et organisations nationales et internationales. Elles créèrent par conséquent des bureaux des affaires extérieures nationales afin de renforcer, au niveau international, les efforts déployés pour défendre la Foi

Au début du vingt et unième siècle, les progrès organiques de la Cause créèrent des conditions propices à une participation plus systématique aux discours de la société. Les sites Web bahá'ís internationaux et nationaux ont permis une présentation beaucoup plus large des enseignements sur un éventail de sujets. L'Institut d'études sur la prospérité mondiale fut créé pour mener des recherches sur les implications des enseignements de Bahá'u'lláh sur les questions sociales urgentes ; par la suite, il lança également une série de séminaires pour favoriser la compréhension des étudiants universitaires bahá'ís et développer leurs capacités. Le travail de la Communauté internationale bahá'íe, initialement concentré à New York et Genève, fut élargi aux centres régionaux ouverts à Addis-Abeba, Bruxelles et Jakarta. Au niveau national, les bureaux des affaires extérieures apprirent de plus en plus à participer de manière systématique, au nom de leurs communautés respectives, à certains discours nationaux. Parmi les thèmes assidûment abordés dans différents pays, citons la promotion de la femme, le rôle de la religion dans la société, l'autonomisation spirituelle et morale des jeunes, la promotion de la justice et le renforcement de la cohésion sociale. Aujourd'hui, le Bureau du discours public, au Centre mondial bahá'í, facilite un processus d'apprentissage mondial à partir de l'expérience acquise en contribuant à ces discours nationaux. À la base, dans des quartiers et des villages, dans leurs professions et dans d'autres espaces sociaux auxquels ils participent en tant qu'individus, les amis apprennent à présenter des concepts tirés des écrits bahá'ís dans le but de contribuer à faire évoluer pensée et action chez leurs compatriotes, ce qui est nécessaire pour amener un changement constructif.

La participation à tous ces niveaux de la société devient de plus en plus urgente, à mesure que le processus de désintégration de l'ancien ordre mondial s'intensifie et que le discours devient de plus en plus grossier et polarisé, entraînant une recrudescence des conflits entre les factions et les idéologies rivales qui divisent l'humanité. Conformément à leur compréhension voulant que la transformation envisagée par Bahá'u'lláh nécessite la participation de tous, les bahá'ís cherchent à travailler avec les nombreuses personnes et organisations sympathisantes qui poursuivent des objectifs communs. Dans ces efforts collaboratifs, les amis font part de leur compréhension des enseignements de Bahá'u'lláh ainsi que des leçons concrètes tirées de leur propre travail de construction communautaire, tout en apprenant de

l'expérience de leurs partenaires. Dans leur travail avec des individus, des communautés et des organisations civiles et gouvernementales, les amis sont conscients que le discours sur de nombreuses questions sociales peut devenir litigieux ou être mêlé à des ambitions politiques. Dans tous les contextes où les bahá'ís s'impliquent plus activement dans la société, ils cherchent à favoriser le consensus et l'unité de pensée et à promouvoir la collaboration et une recherche commune de solutions aux problèmes urgents de l'humanité. Pour eux, les moyens utilisés pour arriver à une fin sont aussi importants que la fin elle-même

Lorsque le processus de participation à la vie de la société dans son ensemble prit racine dans les communautés bahá'íes du monde entier, il se développa d'abord parallèlement au travail d'enseignement et au développement de l'administration. Au cours des dernières décennies, cependant, le travail d'action sociale et de participation aux discours de la société a atteint une cohérence marquée avec celui lié à l'expansion et à la consolidation, car les amis ont de plus en plus utilisé les éléments du cadre conceptuel d'action des plans mondiaux. En travaillant dans leurs groupements, les amis sont inexorablement entraînés dans la vie de la société qui les entoure, et le processus d'apprentissage qui favorise les efforts de croissance et de construction communautaire s'étend à une gamme d'activités de plus en plus large. La vie communautaire se caractérise de plus en plus par sa contribution au progrès matériel, social et spirituel, à mesure que les amis cultivent leur aptitude à comprendre la situation de la société qui les entoure, créent des espaces dans lesquels explorer des concepts tirés de la révélation de Bahá'u'lláh et de domaines pertinents de la connaissance humaine, apportent des idées pour résoudre des problèmes concrets et renforcent les capacités des croyants et de l'ensemble de la communauté. Grâce à cette cohérence croissante entre les différents domaines d'activité, les activités de développement social et économique les plus élémentaires lancées à la base sont passées de quelques centaines en 1990 à plusieurs milliers en 2000, et à des dizaines de milliers en 2021. La participation bahá'íe au discours social reçut une réponse on ne peut plus positive dans d'innombrables contextes, allant des quartiers aux pays, alors qu'une humanité déconcertée et divisée par les multiples problèmes provoqués par l'action des forces de désintégration cherche ardemment de nouvelles sources d'inspiration. À tous les niveaux de la société, les leaders d'opinion associent de plus en plus la communauté bahá'íe à des idées et des approches nouvelles dont un monde de plus en plus désuni et dysfonctionnel a cruellement besoin. Le pouvoir de reconstruction sociale que possède la Foi, essentiellement latent au début du premier siècle de l'Âge de formation, est maintenant de plus en plus perceptible de pays en pays. La libération de ce pouvoir de reconstruction sociale, issu d'une conscience nouvelle et d'une nouvelle capacité d'apprentissage chez les individus, les communautés et les institutions du monde entier, est destinée à être le trait distinctif de l'étape actuelle et des nombreuses étapes à venir dans le déroulement du Plan divin.

Le développement du Centre mondial bahá'í

Parallèlement à la croissance de la Foi et au développement de l'administration, au cours du premier siècle de l'Âge de formation, le Centre mondial bahá'í connut des développements tout aussi importants, enclenchés sous l'impulsion d'une autre charte, la Tablette du Carmel de Bahá'u'lláh. Les relations réciproques entre les processus associés aux trois chartes, qui comprennent l'émergence des institutions et des organes du centre administratif du monde bahá'í, a déjà été mentionnée. Quelques réflexions sur le développement de son centre spirituel peuvent maintenant s'ajouter à ce récit.

Lorsque les pas de Bahá'u'lláh foulèrent le rivage de 'Akká, le chapitre décisif de son ministère commença. Le Seigneur des armées se manifesta en Terre sainte. Les prophètes avaient annoncé sa venue des milliers d'années auparavant. L'accomplissement de cette prophétie, cependant, ne fut pas le résultat de sa propre volonté mais de sa persécution par ses ennemis avoués, laquelle conduisit à son exil. « À notre arrivée », déclare-t-il dans une Tablette, « nous fûmes accueillis par des bannières de lumière, puis la Voix de l'Esprit s'écria : "Bientôt, tout ce qui demeure sur la terre sera enrôlé sous ces bannières." » La puissance spirituelle de cette terre se trouva infiniment renforcée par sa présence et l'inhumation de ses restes sacrés et, peu après, de ceux de son Héraut, lui-même une Manifestation de Dieu. C'est aujourd'hui le point vers lequel tout cœur bahá'í est attiré, le centre privilégié de ses dévotions, le but auquel aspire chaque pèlerin. Les lieux saints bahá'ís accueillent les peuples de la Terre sainte et, en réalité, les peuples de tous les pays. Ils constituent un bien précieux conservé pour toute l'humanité.

Pourtant, à la fin de l'Âge héroïque et pendant les nombreuses années qui suivirent, les bahá'ís n'avaient que peu d'emprise sur le centre spirituel de leur Foi. Qu'il fut parfois difficile pour 'Abdu'l-Bahá, ne serait-ce que d'offrir des prières dans la dernière demeure de son père ! Que sa situation fut dramatique, lui qui fut accusé à tort de sédition pour avoir érigé la structure dans laquelle, sur l'ordre de Bahá'u'lláh, les restes terrestres du Báb furent déposés après leur long périple depuis le lieu de son martyre. La situation périlleuse et précaire du Centre mondial persista pendant le ministère du Gardien, ainsi qu'en témoigne la mainmise des briseurs de l'Alliance sur les clés du mausolée de Bahá'u'lláh, peu de temps après qu'il prit ses fonctions. Ainsi, parmi les premiers et les plus importants devoirs que Shoghi Effendi assumait tout au long de son ministère, figuraient la protection et la préservation, le développement et l'embellissement des mausolées sacrés jumeaux et d'autres lieux saints. Pour atteindre cet objectif, il dut traverser une période de changements tumultueux en Terre sainte – y compris des perturbations économiques mondiales, la guerre, des transitions politiques répétées et l'instabilité sociale – tout en restant fidèle, comme 'Abdu'l-Bahá avant lui, aux immuables principes bahá'ís de fraternité envers tous les peuples et de respect de l'autorité gouvernementale en place. À un moment donné, il dut même envisager le transfert des restes de Bahá'u'lláh dans un lieu approprié sur

le mont Carmel pour en assurer la protection. Il resta ferme à Haïfa pendant les périodes de troubles et de conflits, alors même qu'il demandait au petit groupe de croyants locaux de se disperser dans d'autres parties du monde. Cette lourde obligation à laquelle il se consacra inlassablement dura jusqu'à ses derniers jours, lorsque le mausolée de Bahá'u'lláh fut enfin reconnu comme lieu saint bahá'í par les autorités civiles, et que le monde bahá'í fut enfin libre de préserver et d'embellir son site le plus sacré.

Tout au long de ses efforts pour acquérir, restaurer et sécuriser les lieux saints, le Gardien agrandit considérablement les propriétés entourant le mausolée sacré et le manoir de Bahjí et entreprit ce qui allait devenir de vastes jardins aménagés. Sur la Montagne de Dieu, il acheva la construction du mausolée du Báb, commencée par 'Abdu'l-Bahá et longtemps retardée, en ajoutant trois pièces supplémentaires, en créant son arcade, en érigeant son dôme doré et en l'entourant de verdure. Il traça « le grand arc autour duquel les édifices de l'Ordre administratif bahá'í mondial » devaient être construits, érigea à l'une des extrémités de cet arc sa première structure, l'édifice des Archives internationales, et plaça, en son cœur, les dernières demeures de la plus sainte Feuille, de son frère et de leur mère. Les travaux entrepris par le Gardien pour développer le Centre mondial se poursuivirent sous la direction de la Maison universelle de justice. D'autres terrains et lieux saints furent acquis et embellis, les édifices de l'arc furent construits et des terrasses s'étendirent de la base au sommet du mont Carmel, conformément à ce que 'Abdu'l-Bahá avait envisagé à l'origine et à ce que le Gardien avait amorcé. Avant la fin du premier siècle de l'Âge de formation, la propriété située à proximité du mausolée du Báb atteignait plus de 170 000 mètres carrés, tandis qu'une série d'échanges et d'acquisitions de terrains permit d'étendre la propriété entourant immédiatement le mausolée de Bahá'u'lláh de quelque 4 000 à plus de 450 000 mètres carrés. En 2019, la construction d'un mausolée digne de la dernière demeure de 'Abdu'l-Bahá débuta à 'Akká, près du jardin du Riḍván.

Au cours du siècle, le rythme de développement du centre administratif bahá'í s'accéléra également. Pendant de nombreuses années, au début de son ministère, le Gardien souhaita ardemment recevoir l'aide de personnes compétentes; or, le monde bahá'í était alors trop petit pour lui fournir le soutien nécessaire, mais au fur et à mesure que la communauté se développa, la Maison de justice put bénéficier d'un flux continu de volontaires pour mettre en place les services et les organes rendus indispensables par le développement rapide de la Foi, services et organes qui répondent aux besoins du Centre mondial et des communautés qui se multiplient dans le monde entier. Questions et conseils, clarifications et directives, visiteurs et pèlerins circulent désormais sans cesse entre toutes les régions de la planète et le cœur du monde bahá'í. En 1987, après des décennies de changements et d'incertitude, les patients efforts entamés bien auparavant par Shoghi Effendi pour établir de bonnes relations avec les autorités civiles en Israël aboutirent à la reconnaissance officielle du statut du Centre mondial bahá'í en tant que centre spirituel et administratif

de la communauté bahá'ie mondiale, fonctionnant sous l'égide de la Maison universelle de justice.

Tout comme les relations entre les individus, les communautés et les institutions évoluent au fil du temps, et ce, en s'appuyant sur les réalisations antérieures et en relevant de nouveaux défis, ainsi en va-t-il du Centre mondial bahá'í et de ses relations avec les bahá'ís du monde entier. L'association intime et inséparable du centre spirituel et administratif avec le développement du monde bahá'í est décrite dans le message du 24 mai 2001 que nous avons adressé aux croyants réunis pour les événements marquant l'achèvement des projets sur le mont Carmel : « Les bâtiments majestueux qui se dressent maintenant le long de l'Arc tracé pour eux par Shoghi Effendi sur la pente de la Montagne de Dieu, ainsi que la magnifique volée de terrasses qui embrassent le mausolée du Báb, sont l'expression extérieure de l'immense puissance qui anime la Cause que nous servons. Ils offrent un témoignage intemporel du fait que les disciples de Bahá'u'lláh ont réussi à poser les fondations d'une communauté mondiale transcendant toutes les différences qui divisent la race humaine, et ont donné naissance aux principales institutions d'un ordre administratif unique et inattaquable qui façonne la vie de cette communauté. Dans la transformation qui s'est opérée sur le mont Carmel, la cause bahá'ie apparaît comme une réalité visible et irréfutable sur la scène mondiale, comme le centre névralgique des forces qui, au moment voulu par Dieu, permettront la reconstruction de la société, et comme une source mystique de renouveau spirituel pour tous ceux qui se tournent vers elle. »

Perspectives

Quelques semaines avant qu'il ne décède, 'Abdu'l-Bahá se trouvait chez lui avec l'un de ses amis. « Venez avec moi, dit-il, pour que nous puissions admirer ensemble la beauté du jardin. » Puis il observa : « Voyez ce que l'esprit de dévotion est capable de réaliser ! Ce lieu florissant n'était, il y a quelques années, qu'un tas de pierres, et maintenant il est verdoyant de feuillages et de fleurs. Mon désir est qu'après ma mort, les bien-aimés se lèvent tous pour servir la cause de Dieu et, plaise à Dieu qu'il en soit ainsi. » Il promit que « bientôt » apparaîtraient ceux « qui apporteront la vie au monde ».

Chers amis bien-aimés ! À la fin du premier siècle de l'Âge de formation, le monde bahá'í se trouve doté de capacités et de ressources à peine imaginées au moment de la disparition de 'Abdu'l-Bahá. Des générations ont travaillé les unes après les autres, et aujourd'hui une multitude de personnes se lèvent à travers le monde – des âmes dévouées qui bâtissent collectivement l'Ordre administratif de la Foi, élargissent la portée de sa vie communautaire, renforcent sa collaboration avec la société, et développent son centre spirituel et administratif.

Cette brève revue des cent dernières années illustre comment la communauté bahá'ie, en s'efforçant d'appliquer systématiquement les trois chartes divines, est devenue une nouvelle création, comme l'avait prévu 'Abdu'l-Bahá. Tout comme l'être humain passe par différents stades de croissance et de développement physique et intellectuel jusqu'à ce qu'il atteigne la maturité, de même la communauté bahá'ie se développe organiquement, en taille et en structure,

ainsi qu'en compréhension et en vision, assumant des responsabilités et renforçant les liens entre les individus, les communautés et les institutions. Au cours du siècle, tant au niveau local qu'à l'échelle mondiale, la série d'avancées réalisées par la communauté bahá'íe lui a permis de mener avec détermination une action dans un éventail d'activités de plus en plus large.

Lorsque l'Âge héroïque arriva à son terme, la communauté se trouva face à des questions fondamentales sur la manière d'organiser ses affaires administratives pour répondre aux exigences du Plan divin. Le Gardien guida les amis pour qu'ils apprennent comment répondre à ces questions initiales, un processus qui aboutit aux dispositifs internationaux naissants qui étaient en place au moment de son décès. La capacité développée pendant cette période permit au monde bahá'í d'aborder une foule de nouvelles questions sur la manière de poursuivre le travail de la Foi, à un niveau d'ampleur et de complexité supérieur, sous la direction de la Maison universelle de justice. Puis, encore une fois, après que des progrès marqués aient été accomplis sur plusieurs décennies, de nouvelles questions sur des possibilités encore plus grandes quant à l'orientation future de la Cause surgirent avant le début du Plan de quatre ans, qui fixait un nouveau défi pour une autre période de développement centrée sur la réalisation d'une avancée significative dans le processus d'entrée en troupes dans toutes les régions du monde. C'est cette capacité croissante à résoudre des questions complexes, puis à se pencher sur des questions encore plus complexes, qui caractérise le processus d'apprentissage qui sert de moteur au progrès de la Foi. Ainsi, il est évident qu'à chaque étape de son développement organique, le monde bahá'í développe de nouveaux pouvoirs et de nouvelles capacités qui lui permettent de relever de plus grands défis alors qu'il s'efforce de réaliser le dessein de Bahá'u'lláh pour l'humanité. Et il en sera toujours ainsi, malgré les changements et les aléas du monde, dans les crises et les victoires, avec de nombreux rebondissements inattendus, à travers les innombrables étapes de l'Âge de formation et de l'Âge d'or et jusqu'à la fin de cette Dispensation.

Dès les dernières années du premier siècle de l'Âge de formation émergea un cadre d'action commun essentiel au travail de la communauté, qui guide la réflexion et donne forme à des activités de plus en plus complexes et efficaces. Ce cadre évolue continuellement grâce à l'expérience qui s'accumule et aux directives de la Maison de justice. Les piliers de ce cadre sont les vérités spirituelles et les principes cardinaux de la Révélation. D'autres éléments qui alimentent

également la pensée et l'action ont trait aux valeurs, aux attitudes, aux concepts et aux méthodes. D'autres encore incluent la compréhension du monde physique et social grâce à des connaissances issues de diverses branches du savoir. Dans ce cadre en constante évolution, les bahá'ís apprennent comment traduire systématiquement les enseignements de Bahá'u'lláh en actions afin de réaliser ses objectifs élevés pour l'amélioration du monde. L'importance de cette capacité d'apprentissage accrue et ses retombées sur le progrès de l'humanité, au stade actuel de son développement social, ne peuvent être surestimées.

Que de réalisations pour le monde bahá'í!
Et combien il reste encore à accomplir!
Le Plan de neuf ans décrit les tâches qui nous attendent dans l'immédiat. Il met l'accent entre autres sur la multiplication et l'intensification des programmes de croissance dans les groupements du monde entier, et sur une cohérence accrue du travail de construction communautaire, d'action sociale et de participation aux discours courants grâce aux efforts concertés des trois protagonistes du plan. L'institut de formation se renforcera davantage et continuera à évoluer en tant qu'organisation éducative qui développe des capacités à servir. Les graines qu'il sème dans le cœur de cohortes successives de jeunes seront cultivées grâce à d'autres possibilités d'éducation, afin de donner à chaque âme les moyens de contribuer au progrès et au bien-être de la société. Le mouvement des jeunes s'enrichira, dans le monde entier, par la promotion sans précédent des femmes en tant que partenaires à part entière dans les affaires de la communauté. La capacité des institutions bahá'íes se renforcera à tous les niveaux, en accordant une attention particulière à la formation et au développement des assemblées locales et au renforcement de leur collaboration avec la société dans son ensemble et ses dirigeants. La vie intellectuelle de la communauté se développera afin d'apporter la rigueur et la clarté de pensée nécessaires pour confirmer à une

humanité sceptique l'applicabilité du remède salubre que sont les enseignements de Bahá'u'lláh. Et tous ces efforts se poursuivront dans une série de plans – comportant un défi et s'étendant sur au moins une génération – qui conduiront le monde bahá'í au seuil de son troisième siècle.

Les efforts considérables pour mieux comprendre les enseignements de Bahá'u'lláh et pour vivre en accord avec eux s'inscrivent dans le contexte plus large du double processus de désintégration et d'intégration décrit par Shoghi Effendi. Pour atteindre l'objectif de la série actuelle de plans – libérer à des degrés encore plus élevés le pouvoir de reconstruction

Dès les dernières années du premier siècle de l'Âge de formation émergea un cadre d'action commun essentiel au travail de la communauté, qui guide la réflexion et donne forme à des activités de plus en plus complexes et efficaces.

de la société que possède la Foi – il convient d'être capable de lire la réalité de la société alors qu'elle réagit à ces deux processus et est façonnée par eux.

Une multitude de forces et d'événements destructeurs – dont la dégradation de l'environnement, le changement climatique, les pandémies, le déclin de la religion et de la morale, la perte de sens et d'identité, l'érosion des concepts de vérité et de raison, la technologie incontrôlée, l'exacerbation des préjugés et des conflits idéologiques, la corruption généralisée, les bouleversements politiques et économiques, les guerres et les génocides – laissèrent leurs traces sanglantes et angoissantes sur les pages de l'histoire et dans la vie de milliards d'êtres humains. Parallèlement, on peut observer des tendances constructives porteuses d'espoir qui contribuent à cette « effervescence universelle » dont Shoghi Effendi dit qu'elle « purifie et réforme l'humanité en vue du jour où la totalité de la race humaine sera prise en considération et son unité établie ». La diffusion de l'esprit de solidarité mondiale, une plus grande conscience de l'interdépendance du monde, l'adoption d'une action concertée entre les individus et les institutions, et une aspiration accrue à la justice et à la paix transforment profondément les relations humaines. Ainsi, le mouvement du monde vers la vision de Bahá'u'lláh progresse par d'innombrables pas hésitants, par des bonds spectaculaires sporadiques et par des périodes intermittentes où le progrès stagne ou même s'inverse, à mesure que l'humanité forge les relations qui constituent les fondations d'un monde uni et pacifique.

Les forces destructrices qui secouent le monde n'épargnent pas la communauté bahá'íe. De fait, l'histoire de chaque communauté bahá'íe nationale en porte la marque. En conséquence, en divers endroits et à diverses époques, le progrès d'une communauté particulière fut retardé par des tendances sociales insidieuses, ou temporairement restreint, voire anéanti, par l'opposition. Des crises économiques périodiques réduisirent les ressources financières déjà limitées de la Foi, entravant les projets de croissance et de développement. Les effets de la guerre mondiale paralysèrent pendant un certain temps la capacité de la plupart des communautés à mettre en œuvre des plans systématiques. Les bouleversements qui remodelèrent la carte politique du monde créèrent des obstacles à la pleine participation de certaines populations au travail de la Cause. Les préjugés religieux et culturels, un temps jugés en recul, resurgirent avec une véhémence renouvelée. Les bahá'ís s'efforcèrent de relever ces défis avec persévérance et détermination. Pourtant, au cours du siècle dernier, on n'a pu observer de réponse plus noble aux forces hostiles déchaînées pour s'opposer au progrès de la Cause que celle des bahá'ís d'Iran.

Dès les premières années du ministère du Gardien, la persécution que les bahá'ís d'Iran avaient endurée tout au long de l'Âge héroïque se poursuivit alors que des vagues de répression violente déferlaient sur cette communauté, redoublant d'intensité lors des attaques et de la campagne d'oppression systématique qui suivirent la révolution iranienne et se poursuivent sans relâche jusqu'à aujourd'hui. Malgré tout ce qu'ils endurent, les bahá'ís d'Iran réagissent avec un courage sans faille et une résilience constructive. Ils ont mérité une distinction impérissable grâce à des réalisations

telles que la création de l'Institut bahá'í d'enseignement supérieur pour assurer l'éducation des générations futures, leurs efforts pour transformer l'opinion de ceux de leurs compatriotes qui sont impartiaux – que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du pays – et surtout, leur endurance face à d'innombrables injustices, indignités et privations afin de protéger leurs coreligionnaires, de maintenir l'intégrité de la foi de Bahá'u'lláh dans sa patrie bien-aimée, et de préserver sa présence dans ce pays pour le bénéfice de ses citoyens. Dans ces témoignages de force d'âme inébranlable, de profonde dévotion et de soutien mutuel se trouvent des leçons essentielles sur la façon dont le monde bahá'í doit répondre à l'accélération des forces destructrices à laquelle on peut s'attendre dans les années à venir.

Fondamentalement, le défi posé par les influences réciproques des processus d'intégration et de désintégration consiste à rester fidèle à la description de la réalité faite par Bahá'u'lláh ainsi qu'à ses enseignements, tout en résistant à l'attrait des débats controversés et polarisants et des injonctions séduisantes qui reflètent des tentatives futiles de définir l'identité humaine et la réalité sociale selon des conceptions humaines limitées, des philosophies matérialistes et des passions rivales. « L'omniscient Médecin tient sous son doigt le pouls de l'humanité. Il diagnostique la maladie et, en son infaillible sagesse, il prescrit le remède », déclare Bahá'u'lláh. « Nous sentons bien les innombrables et terribles afflictions qui accablent l'humanité. » Pourtant, ajoute-t-il, « ceux que l'orgueil empoisonne se sont interposés entre la maladie et l'infaillible Médecin divin. Voyez comment ils ont entraîné tous les hommes, eux-mêmes y compris, dans les filets de leurs ruses ». Si les bahá'ís s'empêtrèrent dans les notions illusoire de peuples en conflit, s'ils imitent les valeurs, les attitudes et les pratiques qui définissent une époque égocentrique et uniquement préoccupée par ses propres intérêts, la libération des forces nécessaires pour tirer l'humanité de sa situation critique sera retardée et entravée. Au contraire, comme l'explique le Gardien, « les maîtres bâtisseurs de l'Ordre mondial émergent de Bahá'u'lláh doivent atteindre des sommets d'héroïsme plus nobles à mesure que l'humanité plonge dans des profondeurs plus grandes de désespoir, de dégradation, de dissension et de détresse. Qu'ils avancent vers l'avenir, sereins, confiants que l'heure de leurs plus grands efforts et l'occasion suprême pour leurs plus grands exploits doivent coïncider avec le bouleversement apocalyptique marquant le point le plus bas dans le rapide déclin du sort de l'humanité ».

Nul ne peut prévoir avec précision le cours que les forces de désintégration sont destinées à prendre, quelles troubles violents assailliront encore l'humanité en ces temps de bouleversements, ou quels obstacles et quelles possibilités se présenteront jusqu'à ce que le processus culmine dans l'apparition de cette grande paix qui marquera l'avènement du stade où, reconnaissant l'unité et l'unicité de l'humanité, les nations vont « remiser les armes de guerre et se tourner vers les instruments de la reconstruction universelle ». Une chose est cependant certaine : le processus d'intégration s'accéléra également, unissant toujours plus étroitement les efforts de ceux qui apprennent à traduire les enseignements de Bahá'u'lláh dans la réalité avec ceux qui, dans l'ensemble

de la société, sont en quête de justice et de paix. Dans *L'Avènement de la justice divine*, Shoghi Effendi expliqua aux bahá'ís d'Amérique que, compte tenu de la taille restreinte de leur communauté et de l'influence limitée qu'elle exerçait, il leur fallait alors se concentrer sur la croissance et le développement de leur communauté tandis qu'elle apprenait à appliquer les Enseignements. Il promit toutefois que le moment viendrait où ils seraient appelés à faire participer leurs concitoyens au processus du travail visant à guérir et à améliorer leur pays. Ce moment est maintenant venu. Et il est venu non seulement pour les bahá'ís d'Amérique, mais aussi pour les bahá'ís du monde entier, car le pouvoir de reconstruction sociale inhérent à la Foi est libéré dans des proportions de plus en plus grandes.

La libération de ce pouvoir a des implications pour les décennies à venir. Chaque peuple et chaque nation a un rôle à jouer dans la prochaine étape de la reconstruction fondamentale de la société humaine. Tous ont des connaissances et des expériences uniques à offrir pour bâtir un monde unifié. Et il est de la responsabilité des amis, en tant que porteurs du message réparateur de Bahá'u'lláh, d'aider les populations à libérer leur potentiel latent afin de réaliser leurs plus hautes aspirations. Dans cet effort, les amis font connaître ce précieux message à d'autres, s'efforcent de démontrer l'efficacité du remède divin dans la vie des individus et des communautés, et travaillent avec tous ceux qui apprécient et partagent les mêmes valeurs et aspirations. Ce faisant, la vision qu'apporte Bahá'u'lláh d'un monde unifié proposera une direction claire et porteuse d'espoir aux peuples dont la perspective est déformée par la confusion qui règne dans le monde, ainsi qu'une démarche constructive de coopération dans une quête de solutions aux maux sociaux de longue date. Alors que l'esprit de la Foi imprègne de plus en plus les cœurs pour raviver l'amour et renforcer l'identité commune de l'humanité en tant que peuple unique, il instille un sentiment de responsabilité

civique loyale et consciencieuse et, au lieu d'une quête de pouvoir temporel, il réoriente les énergies vers le service désintéressé en vue du bien commun. Les populations adoptent de plus en plus la méthode de la consultation, de l'action et de la réflexion pour remplacer les luttes et conflits incessants. Dans diverses sociétés, individus, communautés et institutions harmonisent de plus en plus leurs efforts autour d'un objectif commun afin de surmonter les rivalités sectaires, et les qualités spirituelles et morales essentielles au progrès et au bien-être de l'humanité s'enracinent dans le caractère humain et dans la pratique sociale.

En vérité, le monde avance vers son destin. Alors que la cause de Bahá'u'lláh entre dans le deuxième siècle de l'Âge de formation, inspirons-nous tous des paroles du Gardien bien-aimé, dont les conseils ont immuablement façonné le siècle écoulé. En 1938, il écrivit à propos de l'exécution de la première étape du Plan divin: «Le potentiel dont une Providence toute-puissante l'a doté permettront sans aucun doute à ses promoteurs d'atteindre leur but. Mais cela dépendra en grande partie de l'esprit et de la manière avec lesquels cette tâche sera menée. Grâce à la clarté et à la constance de leur vision, à la vitalité inaltérée de leur croyance, à l'incorruptibilité de leur caractère, à la force inébranlable de leur résolution, à la supériorité incomparable de leurs objectifs et de leurs buts, et à l'étendue inégalée de leurs réalisations, ceux qui œuvrent pour la gloire du Plus-Grand-Nom [...] peuvent le mieux démontrer à la société sans vision, sans foi et tourmentée à laquelle ils appartiennent leur capacité d'offrir un havre de paix à ses membres à l'heure de leur ruine. C'est alors, et alors seulement, que cette tendre jeune pousse, plantée dans le sol fertile d'un Ordre administratif divinement institué et vitalisée par les processus dynamiques de ses institutions, produira ses fruits promis les plus riches.»

– La Maison universelle de justice